

AMIS de FREINET et de son mouvement

n°54

décembre 1990

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

****

SOMMAIRE

****

-Préfailles 90

Synthèse du week-end "Amis de Freinet".....M. et E.Thomas p. 1

-Lettre au Ministre de l'Education Nationale..... " p.12

-La Loi Jospin, c'est Freinet?.....P.Yvin p.13

-Une brève sur l'Actualité.....A.Lefeuvre p.16

-Vers une Education de la Liberté.....M.Pigeon p.18

-Rendre à Elise FREINET

la part qui lui revient.....M.Barré p.25

-Club FREINET de St-Nazaire.....P.Yvin p.36

-La soif de faire l'école autrement

Interview d'Halina Semenowicz et de Jean Ribolzi.....P.Steiger p.39

-Au Colloque International de Bordeaux

-A l'origine d'un Mouvement Pédagogique:

des idées, des hommes...et le cinématographe.....H.Portier p.47

-Les FREINET et le Parti Communiste Français.....H.Portier p.52

-Documents en supplément..... p.55

-"Unité de l'Enseignement"

et "Marche Naturelle

pour l'Apprentissage de la Langue".....C.Guihaumé p.57

-Des amis nous ont quittés

Lucien Daviault

Yvonne Pendas..... p.71

-Brèves..... p.73

-La page de la trésorière

****

****

****

****

****

****

****

préfailles 90

C'est toujours avec le même plaisir, que se sont retrouvés, à Préfailles, les 13 et 14 octobre 1990, Th. et A. Lefeuvre, A. Bernard, M. Connan, P. Yvin, M. et Cl. Guihaumé, M. et E. Thomas, puis, L.et M. Pigeon, A. et A. Turpin, R. et G. Raoux, pour notre presque traditionnelle rencontre "Amis de Freinet" du début d'année scolaire.

R. Ueberschlag, M. Barré nous avaient envoyé leur contribution écrite, J. Le Gal, sa contribution orale par téléphone, et un passage éclair à Quimper chez R. Daniel nous a permis de transmettre à tous les amis présents, ses idées, ses remarques. Dommage qu'il n'y ait pas eu plus de camarades encore en activité.

Cette rencontre de travail a été l'occasion

-d'analyser rapidement le bilan des activités du secteur "A. de F.", durant l'année écoulée. L'année 1990 a été marquée par diverses actions menées parallèlement à celles d'autres mouvements pédagogiques et associations pour la sauvegarde de l'Ecole FREINET de Vence, actions qui, finalement, se sont révélées positives.

-d'échanger nos divers points de vue sur les orientations et perspectives de travail du Mouvement pour 90-91, ainsi que sur les revues et autres productions de l'I.C.E.M.

-d'envisager des projets de travail pour l'année à venir.

Notre rencontre s'est terminée par la présentation de la cassette-vidéo sur René Daniel (préparée par le C.L.E.M.I. en 1985). Pas de problèmes techniques cette fois à la grande satisfaction de tous. Un moment d'émotion où les "Anciens", en particulier, ont pu à loisir rappeler des souvenirs et exprimer leur sympathie à l'égard de R. Daniel qui, à 93 ans, est toujours aussi intéressé par les problèmes de l'Education.



Avant d'aborder le premier point de notre ordre du jour, la formation des enseignants, qui constitue l'une des priorités de l'I.C.E.M. pour cette année scolaire, nous avons souligné avec intérêt l'esprit des orientations du Mouvement adoptées aux J.E.90 à Cavaillon.

formation des maîtres

Il nous semble évident et indispensable que l'I.C.E.M. puisse intervenir dans la formation des maîtres.

OU ? QUAND ? COMMENT ?

L'année dernière, nous avions souhaité l'entrée réelle des Mouvements Pédagogiques dans les Ecoles Normales et bientôt dans les I.U.F.M. pour une participation reconnue à la formation des maîtres.

Depuis déjà longtemps, des camarades de l'I.C.E.M. y interviennent, mais, à la lumière de ce qui se passe souvent, EST-IL POSSIBLE DE CROIRE A L'EFFICACITE DE NOS INTERVENTIONS ? -Sauf quelques exceptions, bien sûr! Il serait d'ailleurs intéressant de pouvoir recueillir des informations sur les quelques réussites, sur des actions originales qui auraient été tentées.-

Il semble que les "Freinet" soient souvent mal perçus.

"On nous prend pour des rigolos"
"On ne nous donne pas la possibilité d'agir en profondeur par un suivi véritable"
"On a l'impression d'aller parfois à contre-courant"
"On est utilisé par des profs puis rejetés ensuite"
"Ne risque-t-on pas d'y perdre son âme en entrant dans les structures officielles?"

Certains d'entre nous pensent qu'il n'est pas possible de faire un travail sérieux dans les E.N...dans les I.U.F.M.

D'autres trouvent qu'il faut utiliser toutes les possibilités que l'on a dans l'Education Nationale. Ils sont favorables à l'utilisation de tous les moyens existants: Ecoles Normales, stages officiels etc...

Par contre, nous avons tous été d'accord pour que l'I.C.E.M puisse participer à la formation des enseignants et futurs enseignants EN DEHORS DES STRUCTURES OFFICIELLES avec l'accord du Ministère et son aide en ce qui concerne les conditions matérielles et financières pour les formateurs et les "formés".

L'I.C.E.M. se trouverait ainsi dans la situation des "Francas" qui peuvent organiser leurs stages en dehors de l'Administration, avec leurs propres formateurs.

Les associations sont, nous semble-t-il, les plus capables de faire progresser l'Education. Evidemment, être assuré de bonnes conditions matérielles et financières impliquerait que l'I.C.E.M. présente des projets, fasse des compte-rendus...



Parce qu'elle est centrée sur l'enfant:

-importance de l'affectif indispensable à tout apprentissage

-droit à l'expérience, au tâtonnement

-droit à la communication

-etc...

...la Pédagogie Freinet peut apporter une réponse valablesur le plan de la formation des maîtres, même si nous savons bien que l'ECOLE ne répondra pas seule à tous les problèmes qui englobent l'Ecole, la famille, la société.

Le texte de la loi d'orientation fait amplement référence à des intentions, des principes que nous défendons et appliquons.

-les cycles d'apprentissage
-un enseignement adapté à la diversité des élèves
-les rythmes d'apprentissage adaptés à chaque enfant
-le travail en équipes pédagogiques
-le développement du goût de créer, d'exercer des activités artistiques et culturelles
-la notion de travail personnel
-l'ouverture de l'école aux parents

Pour faire passer nos idées, il faut que l'I.C.E.M. réussisse à organiser lui-même, EN PERIODE SCOLAIRE (dans le style U.E., par exemple):

-des colloques où l'on inviterait les intervenants qui nous intéressent, ce qui ne nous empêcherait pas de participer à d'autres colloques où nous serions invités ou co-organisateurs.
-des stages de formation où pourraient venir les enseignants, les futurs enseignants intéressés, libres de leurs choix.

Ne pourrions-nous pas faire des propositions sur le plan financier pour que les organisateurs et formateurs, les participants-stagiaires soient remboursés de leurs frais comme dans les stages officiels, et remplacés dans leurs classes en ce qui concerne les "actifs".

Vaste programme qui est peut-être notre chance de ne pas disparaître et de ne pas voir se diluer la Pédagogie Freinet

Mais pour cela, il faut que nous fassions une analyse approfondie et sans concessions de ce que nous sommes:

-quelle est la réalité de l'I.C.E.M. ?
-comment travaillons-nous?
-de quoi nous sentons-nous capables?
-que pouvons-nous faire avec nos forces qu'il faudra bien évaluer?
-qu'avons-nous à proposer?
-sommes-nous prêts à réfléchir

sur la formation des maîtres
sur la formation des formateurs
sur la reconnaissance par l'Education Nationale de nos propres formateurs?

-les formateurs I.C.E.M. deviendront-ils des profs théoriques de Pédagogie Freinet dans les instances officielles (I.U.F.M par exemple), voire dans le Mouvement Freinet, sans revenir à la base, au risque de se séparer de plus en plus des instituteurs restés dans leurs classes?

-ne faut-il pas refuser les maîtres, formateurs à vie?

-ne faut-il pas exiger qu'ils retournent à leurs classes pour apporter ensuite quelque chose de plus, de nouveau?

-ne vaut-il pas mieux, dès maintenant, se battre pour la reconnaissance du titre de "PRATICIEN - CHERCHEUR" ?

Que pourrait nous apporter la théorie
quand il n'y aura plus de véritable pratique?

convention internationale des droits de l'enfant et cahiers de doléances

La Convention Internationale des Droits de l'Enfant a été ratifiée par la France, mais elle n'aura pas de valeur si l'on ne s'en saisit pas.

Cette Convention a été conçue par des adultes dans un esprit purement juridique. Ce devrait être pour l'I.C.E.M. un axe prioritaire de travail que de montrer comment la Pédagogie Freinet peut permettre aux jeunes d'utiliser ces Droits, en amenant cette Convention sur le plan éducatif.

L'opération "Cahiers de doléances" et le suivi de ces cahiers nous donnent un avantage certain pour faire le lien avec la Convention des Droits de l'Enfant, comme cela s'est fait à La Roche-sur-Yon. Il serait d'ailleurs utile et intéressant de faire de ce suivi, un inventaire le plus exhaustif possible et susciter un large mouvement qui toucherait, à la fois, les jeunes, les associations de parents, les municipalités...

Il existe, nous semble-t-il, à l'I.C.E.M., une réelle prise de cons-

cience, et des camarades se sont, depuis un certain temps déjà, attelés à l'analyse de cette Convention.

Mais ne devrait-on pas s'engager davantage
pour la promouvoir?

-Il faut que la Convention soit connue de tous les enfants. Les jeunes veulent connaître leurs droits.
-Une action nationale est-elle possible? (Nous avons appris que l'O.C.C.E. en accord avec le Ministre de l'E.N., a décidé de faire connaître la Convention aux jeunes.)
-Ne devrait-on pas essayer de pénétrer tous les milieux de vie, de contacter d'autres associations?
-Les droits impliquent la responsabilité. Pour que les jeunes puissent exercer leurs droits et donc leur responsabilité, il faut obtenir de l'Etat qu'il leur donne les conditions les meilleures, matérielles et autres..que les adultes qui se lancent avec des jeunes aient droit à leur propre tâtonnement.
Il est temps de donner aux jeunes la possibilité de s'organiser, de mettre en place des structures pour éviter les débordements.

Articles 12, 13, 17 : liberté d'expression, droit d'exprimer son opinion, droit d'être informé.
Les jeunes doivent pouvoir disposer de locaux qui leur soient propres, où leurs droits d'expression et de réunion puissent s'exprimer et s'exercer: droit de créer un journal, de tourner un film, d'avoir une radio...etc...

Article 15 : liberté d'association, liberté de réunion.
Il faut envisager une nouvelle règlementation de l'organisation et du fonctionnement des foyers sociaux-éducatifs.

Une remarque:

On ne peut s'empêcher de penser à la distorsion entre les principes de la Convention et la réalité atroce vécue par tant d'enfants à travers le Monde.

Maurice et Pierre nous ont informés d'un colloque dont sont parties prenantes le Groupe Départemental 44 et le Comité Alexis Danan. Murice parlera de "l'éducation à la liberté" des tous jeunes enfants puis Jean Le Gal pour les enfants de l'école élémentaire.

l'école freinet de vence

Les camarades présents ont pris bonne note de la position du Ministre de l'Education Nationale concernant l'Ecole FREINET de Vence et son devenir.

Voici le communiqué de presse qui nous a été transmis par Mme M.Bens-Freinet. Ce communiqué a paru le 18 juin 1990.

> Ayant décidé de cesser, dans un proche avenir, son activité à la tête de l'école fondée en 1933 par Célestin FREINET, son père, Madame BENS-FREINET a demandé à différents partenaires d'assurer la survie de cette école. Le Ministre d'Etat, Ministre de l'Education Nationale, de la Jeunesse et des Sports, Lionel JOSPIN, avait confié à l'inspection générale de l'administration le soin de rechercher une solution à ce problème.
>
> Cet examen étant terminé, le Ministre envisage d'intégrer l'école Freinet dans notre patrimoine national en proposant aux différentes parties qui peuvent être concernées de la transformer en école publique à caractère expérimental.
>
> Un centre Célestin FREINET comportant, outre l'école, des activités de formation et de recherche, ainsi qu'un centre de documentation et de traitement d'archives, pourraient aussi être créés et conforter la notoriété nationale et internationale des travaux et de l'oeuvre de ce grand pédagogue. Son rattachement au futur institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) de Nice pourra ultérieurement être envisagé.
>
> Dans ce projet, le ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports jouera un rôle moteur et dégagera des moyens d'investissement et de fonctionnement en sus des trois postes d'enseignant qu'il met déjà à la disposition de cette école. Une aide de 100 000 F. pour le fonctionnement est prévue dès cette année. Il proposera aux collectivités territoriales intéressées au renom de l'école de Vence, ainsi qu'aux héritiers de Célestin FREINET de s'associer à ses efforts. Un telle entreprise nécessite, en effet, la participation active de plusieurs partenaires auxquels il appartient maintenant de se déterminer.

Les "A. de F." se réjouissent que soit ainsi, officiellement, reconnue l'oeuvre de Célestin et Elise FREINET.

Ce n'est pas seulement la survie de l'Ecole qui est envisagée mais la création d'un Centre Célestin FREINET. C'est un point positif à condition de veiller à la mise en oeuvre.

Il a été décidé qu'une nouvelle lettre serait adressée au Ministre de l'E.N. pour le remercier, lui demander quelques précisions et lui montrer que nous suivons cette affaire avec beaucoup d'attention et d'intérêt.

le secteur «amis de freinet»

Une animation collégiale du secteur est retenue:

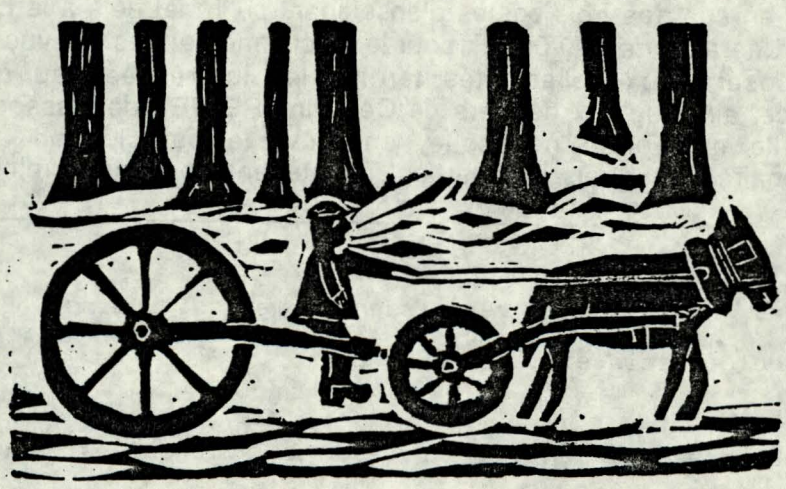
P.Yvin devient l'animateur du secteur en relation avec l'I.C.E.M.. Il représentera les "A. de F." dans les réunions des secteurs I.C.E.M. et dans des rencontres plus larges telles que le Salon des Apprentissages, la rencontre sur les Droits de l'Enfant qui vont avoir lieu à Nantes. Il veut bien, également, participer au bulletin "LIAISONS".

H.Portier continuera à suivre le problème de l'Ecole FREINET de Vence et gardera le contact avec Mme M.Bens-Freinet.

Cl.Guihaumé s'occupera, comme il l'a déjà commencé, de l'historique du Mouvement Freinet et coordonnera les recherches à ce niveau.

R. et G.Raoux feront la laison avec la F.I.M.E.M., en particulier pour la préparation de la R.I.D.E.F. 92 prévue en France.

M. et E.Thomas gardent la responsabilité du bulletin "AMIS de FREINET et de son MOUVEMENT" tout en assurant le secrétariat de notre association.



Nous avons pensé que, pour la "recherche historique", il ne fallait pas prévoir un bulletin spécial, et qu'il valait mieux inclure, de temps en temps, quelques textes sur l'histoire du Mouvement dans le bulletin "A. de F.".

A juste été abordée l'idée d'une exposition que les "A. de F." pourraient préparer pour la R.I.D.E.F. 92 où l'on essaierait de faire ressortir l'originalité de la Pédagogie Freinet et du Mouvement. Un point nous paraît particulièrement important: le rôle de l'affectivité.

Le C.R.D.P. de Nantes a demandé à M.Pigeon d'écrire un livre sur: l'affectivité dans le dessin et la Pédagogie Freinet.

r.i.d.e.f. 92 en france

Nous souhaitons que l'I.C.E.M., après analyse de certains manques, ou même divergences, soulignés dans certains ateliers durant la R.I.D.E.F. de Finlande, et quel que soit le thème général retenu, garde à l'esprit la nécessité de faire ressortir un certain nombre de constantes de la Pédagogie Freinet: tâtonnement expérimental, coopération, méthodes naturelles, expression etc...,de mettre en avant les Droits de l'Enfant.

La Commission "Education à la paix", réunie en Finlande, a proposé comme thème central: "L'enfant et le futur"

Nous interroger
sur les équilibres futurs du Monde.

mais

"Les Droits de l'Enfant"
pourraient être aussi un thème intéressant.

En dernier ressort, c'est l'I.C.E.M., responsable de la R.I.D.E.F. 92 qui décidera du thème.

A ce sujet, le thème pédagogique de cette rencontre internationale ne pourrait-il pas être un des thèmes essentiels de travail de l'I.C.E.M. durant l'année 92 et les Journées d'Etudes 92 ne pourraient-elles pas porter sur ce thème?

p.e.m.f.

QUELQUES REGRETS — Plus de BT son!

Plus de BTR!

QUELQUES SOUHAITS — Que paraisse, dans "Coopération pédagogique", un texte simple qui clarifierait bien les lignes essentielles du protocole d'accord ICEM-PEMF.

Que l'Assemblée Générale PEMF puisse se dérouler là où se trouvent réunis le plus de sociétaires: Congrès, J.E...

QUELQUES CONSTATATIONS (apportées par A.L. qui travaille à la Documentation)

Pour les éditions, on ne peut plus travailler sans des spécialistes et les camarades qui y travaillent deviennent eux-mêmes des professionnels spécialisés et doivent fournir un travail énorme.

Il y a de moins en moins de productions dans les casses.

De moins en moins de classes participent à la lecture des projets.

Tel que le processus est engagé, on pourra faire des BT sans classes.

BT2 ne sort pas de sujets scientifiques.

C'est bien dommage tout cela!

Une note réconfortante: Le responsable du CRDP de La Rochelle affirme qu'au niveau de la production pour enfants, la BT n'a pas de concurrents. On aimerait bien savoir ce que l'on en pense dans les autres CRDP.

«le nouvel éducateur»

Des camarades se plaignent qu'il n'y ait pas de débats de fond dans l'Educateur.

On n'a pas, à travers cette revue, une vue d'ensemble de l'I.C.E.M., de ce qui s'y fait.

Serait-ce possible que, de temps en temps, on y lise une récapitulation des différentes activités: travail dans les classes, dans les Commissions, les secteurs, préparation de brochures, etc, etc...?

Au point de vue des "Documents" du Nouvel Educateur, y a-t-il une ligne directrice ou publie-t-on à mesure ce qui est envoyé?
Envisage-t-on des dossiers sur la formation des maîtres?
sur le débat politique?
Pour des thèmes délicats à traiter, peut-on prévoir que plusieurs intervenant écrivent sur le même sujet?

André qui est entré au Comité de rédaction du Nouvel Educateur, constate que peu de copains écrivent pour envoyer des articles alors qu'il se passe des choses dans les classes. La solution est sans doute d'y aller voir et d'interwiever les copains.

Il y a des règles journalistiques et il n'est pas toujours possible de tout publier dans l'Educateur. Il faut jouer sur les deux tableaux: toutes les discussions pour C.P. et plus d'unité dans l'Educateur sous forme de dossiers.

Il faut automatiquement informer du pourquoi le camarade qui a envoyé un article si on ne publie pas cet article ou si on est obligé de tronquer le texte.

i.c.e.m. solidarité internationale

Les fonds recueillis ont été envoyés, l'année dernière, à un groupe de "Sans terre" (Sem terra) au sud du Brésil, pour aider à la formation d'enseignants qui envoient d'ailleurs régulièrement des informations sur l'action entreprise.

L'intention de la Commission est de faire venir à la R.I.D.E.F. 92 un de ces enseignants ainsi qu'un enseignant du Burkina Faso.

M. et E. Thomas



12

Monsieur THOMAS Emile
Secrétaire de l'Association
"AMIS DE FREINET"
18 rue de l'Iroise
29200 BREST

Brest, le 19 octobre 1990

à Monsieur le Ministre d'Etat
Ministre de l'Education Nationale
de la Jeunesse et des Sports

Objet: Ecole FREINET de Vence

Monsieur le Ministre

Après avoir pris, en son temps, connaissance de votre communiqué de presse du 18 juin 1990 et de vos intentions concernant l'Ecole FREINET de Vence, l'Association "AMIS DE FREINET", réunie à Préfailles (44) les 13 et 14 octobre 1990, se réjouit que soit officiellement reconnu ce grand pédagogue que fut Célestin FREINET.

L'Association "AMIS DE FREINET" a été créée le 25 mai 1969. ELLE a pour but

de perpétuer le souvenir de Célestin et Elise FREINET et la présence de leur oeuvre,

de faciliter aux chercheurs l'accès à tous les documents témoignant de cette oeuvre et du Mouvement que FREINET a fondé.

Nous sommes tous très intéressés par le devenir de l'Ecole de Vence et aimerions savoir, dans la mesure du possible, si des éléments nouveaux sont apparus.

Avez-vous l'intention de faire de cette école une école d'application réservée à la Pédagogie FREINET?

Prévoyez-vous un statut particulier pour son fonctionnement?

Le Centre Célestin FREINET serait-il un centre de formation national, international?

Comment voyez-vous le rôle d'un partenaire éventuel?

Nous restons à votre entière disposition et vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre, avec nos remerciements, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Pour l'Association
Le secrétaire
Emile THOMAS

P.Yvin

la loi jospin c'est freinet ?

Voilà ce que j'ai entendu dire à plusieurs reprises.

En d'autres temps, c'était la Rénovation Pédagogique et on sait ce que cela a donné:

Le texte libre obligatoire, et la correspondance dirigée à heure fixe, et l'enquête décidée par le maître et la coopérative dénaturée pour des activités commerciales.

Depuis, il y a eu les P.A.E. qui pratiqués dans les collèges sont fortement suggérés par les professeurs et souvent éloignés des désirs des jeunes.

Non, la Pédagogie Freinet n'est pas seulement une bouffée d'air "méthodes actives".

Que vont devenir les nouvelles instructions officielles sans un changement des pratiques pédagogiques?

Qu'en est-il des pratiques coopératives, dans le texte ministériel?
La référence à la coopération y est absente.
Du discours à la réalité! Mais incontestablement, les textes officiels encouragent les militants praticiens de l'éducation nouvelle, qui ont déjà expérimenté des organisations nouvelles d'école, des équipes pédagogiques, un enseignement adapté à la diversité des élèves.

Nous pourrions penser que soient mieux affirmés les droits de l'enfant, à l'école, au quotidien:

-droit à l'épanouissement maximum de ses potentialités
-droit à l'autonomie et à la responsabilité
-droit à l'erreur
-droit à la critique
-droit à la différence
-droit à la liberté d'expression

droits qui vont être renforcés par la ratification de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

Si le texte ministériel évoque la notion de communauté éducative et la place des parents, il oublie de citer les premiers concernés: les enfants et les adolescents. Nous ne pouvons qu'approuver l'idée de communauté éducative, mais nous cherchons à réaliser une école coopérative, où les adultes, travaillant eux-mêmes coopérativement n'abandonnent pas leur rôle d'adulte, mais où les enfants prennent une part croissante de responsabilité.

Un projet ne peut exister sans que soient acceptés la participation et le contrôle de tous, sans que soient partagés et acceptés les pouvoirs et les responsabilités des uns et des autres.

Il faut donc que l'Ecole vive en permanence sur un mode coopératif, afin que les projets soient vraiment l'affaire des jeunes, d'où le rôle de la coopérative d'école, du conseil des élèves délégués, au sein des conseils d'école, où les enfants acquièrent les capacités d'initiative et d'entreprise, par les partages des pouvoirs.

Cette formation à la liberté et à la responsabilité par l'exercice des Droits de l'Enfant doit être renforcée par des dispositions pratiques visant notamment à prendre en compte le rôle de la coopérative, de ses responsables et par un changement du rôle des autorités hiérarchiques.

Ce n'est pas tant le texte de loi lui-même que nous critiquons, car nous voulons que le projet d'école "place l'enfant au centre du système éducatif".

Ce qui est notre plus grande crainte, c'est l'idéologie véhiculée par la société autour de nous, par l'école elle-même et par ses enseignants.

L'idéologie vraie de l'école, ce n'est pas dans les déclarations ministérielles qu'il faut la chercher, mais dans les pratiques pédagogiques.

- -leçons magistrales, devoirs, appel primordial à la mémoire
- -programme appliqué d'une manière linéaire, suivant le rythme haché d'un emploi du temps
- -les notes, les classements dans un climat d'émulation combative et dominatrice
- -les punitions et humiliations infligées aux enfants
- -un règlement intérieur imposé aux enfants, bourré d'interdits et de menaces, de sanctions!

Ce qui nous paraît fondamental, c'est de tendre vers une nouvelle citoyenneté des jeunes, qui ne sera possible que si on passe du pouvoir des adultes sur des enfants assistés à un système où les relations s'établissent entre des acteurs autonomes et responsables.

D'où la nécessité d'une formation coopérative allant dans le sens de ces instructions, basée non sur le cognitif, mais sur l'appropriation des démarches nouvelles.

Nous ne doutons pas des mutations que pourrait provoquer la nouvelle politique éducative. Mais il faut le rappeler:

Notre conception de l'éducation est fondée sur un certain nombre de valeurs mora-

les et sociales opposées en général à celles de la société.

Pédagogie de l'échange, de la solidarité et de l'entr'aide, la pédagogie Freinet rejette l'esprit de compétition, de concurrence, de sélection, de hiérarchisation Nous rejetons l'individualisme, la possession individuelle, le goût exclusif de la réussite personnelle.

A l'école qui de Jules Ferry à nos jours perpétue l'illusion de l'égalité des chances nous optons pour une école de la réussite, une éducation qui ne se limite pas seulement à une pédagogie scolaire des apprentissages, mais qui tient compte des personnalités diverses, des tendances intellectuelles à l'abstraction, des tendances plus techniques et pratiques, des tendances artistiques de création d'invention.

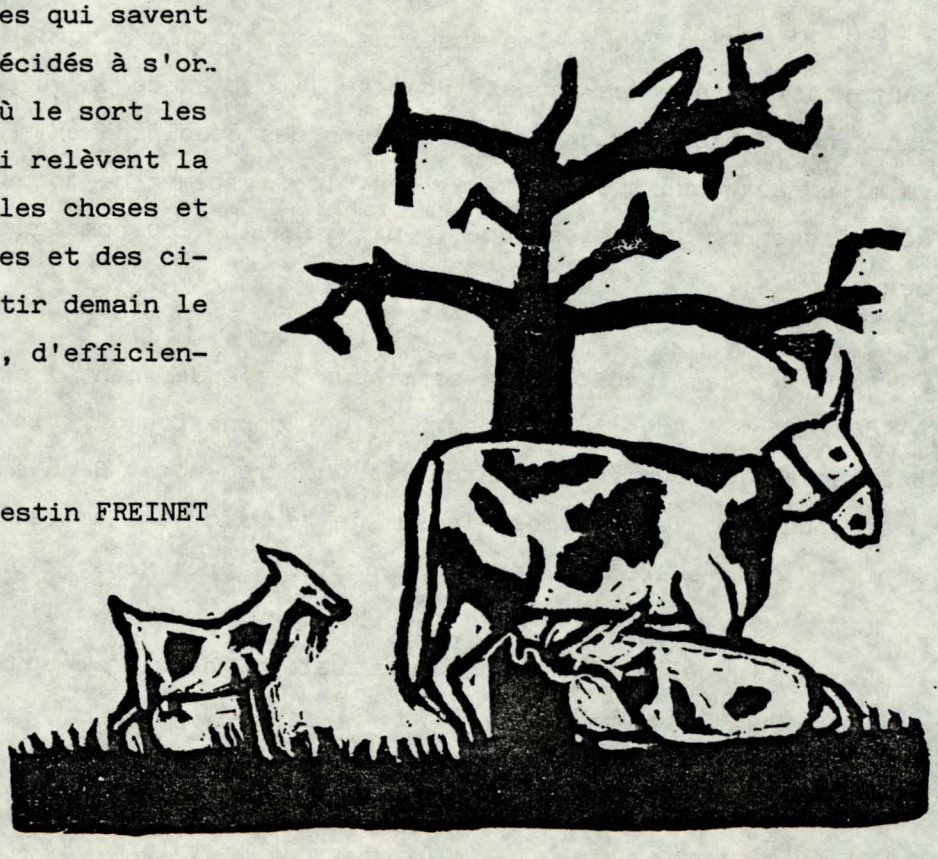
Alors que l'école vise à adapter la population à une réalité économique, la pédagogie Freinet s'inscrit dans une perspective sociale et politique, visant à créer les conditions d'une démocratie plus juste, plus fraternelle, permettant aux citoyens de gérer leur vie, d'autogérer la vie de leur cité, de leur région, de leur pays, et de leurs productions.

Pierre YVIN

13 octobre 1990

"Nous préparons non plus de dociles écoliers, mais des hommes qui savent leurs responsabilités, décidés à s'organiser dans le milieu où le sort les a placés, des hommes qui relèvent la tête, regardent en face les choses et les individus, des hommes et des citoyens qui sauront bâtir demain le monde nouveau de liberté, d'efficience et de paix."

Célestin FREINET



André Lefeuvre

Le texte de P.Yvin m'a inspiré...

une brève sur l'actualité

Les journaux chaque jour nous parlent des défilés de jeunes lycéens. Ceux-ci réclament des prof's, d'autres des surveillants. Les médias affichent des reportages à sensation: des bandes d'enfants organisés rackettent des jeunes, c'est un viol dans un lycée...arrêtons là la liste!

On entend de drôles de réflexions de la part de ces jeunes:
-pourquoi la police est-elle raciste?
-pourquoi les magasins sont pleins et ne pouvons-nous pas acheter?
-pourquoi un homme politique qui a détourné des sommes énormes est relaxé par la justice? Mon copain est resté plusieurs semaines en prison pour avoir volé une mob?

Et les adultes s'offusquent devant cette inattendue poussée des jeunes. Pensez-donc:
-la municipalité avait installé des clubs et mis en place des installations sportives.
-des "ilôtiers" patrouillent pourtant régulièrement!

Même chez les enseignants, c'est la surprise quand arrivent ces moments de tempête des jeunes. Pour eux, tout a été prévu pour que cela fonctionne sans ennuis: les règlements intérieurs des établissements permettent de s'adapter au mieux aux conditions matérielles, les systèmes de notes, d'évaluation, parfois de classement sont bien rodés. Oui vraîment, les enseignants ont de quoi s'étonner!

Les adultes (et parmi eux les enseignants) en sont, pour la plupart, à défendre ce système "ancestral" qui donne toujours le droit aux parents. L'obéissance, la soumission restent les maîtres-mots. Bien sûr, on y met moins de rigueur qu'autrefois: "moi M'sieur je ne bats jamais mes enfants, je les prive de sortie!". Il y a ceux qui abandonnent tout après séparation...

Quelle que soit la situation, combien d'adultes sont à l'écoute des enfants et des jeunes?

Et pourtant, tous ceux qui ont mis en place des systèmes pédagogiques basés sur la coopération sont convaincus des bienfaits de cette forme de vie et d'approche du savoir dans les classes. Nous savons que la Pédagogie Freinet peut être une réponse, combien importante, pour l'apprentissage des jeunes à la responsabilité dans notre société. Nous savons que les enfants ont besoin de connaître l'apprentissage de la liberté et de la responsabilité, deux valeurs essentielles de l'éducation. Nous savons que la conquête de l'autonomie à travers une vie coopérative apporte des qualités supplémentaires à la vie de l'enfant qui prend conscience de ses premiers droits et aussi de ses premiers devoirs.

Soyons conscients que l'école ne suffira pas. Tous les mouvements doivent se concerter pour aider les jeunes à conquérir leur place dans notre société Et pour cette conquête, nous devons être avec eux. N'élaborons pas des systèmes de fonctionnement qui ne conviennent qu'aux adultes sous le seul prétexte d'une plus grande expérience de leur part. Comme l'apprentissage à la connaissance, l'apprentissage à la liberté qui sous-tend droits et devoirs passe par l'affectif et le relationnel, par un tâtonnement accepté vers la vérité, ne serait-ce qu'une vérité temporaire.

Les habitudes sont tenaces, nous ne le savons que trop!

Substituer le droit à la parole et la participation à l'organisation d'une classe et d'une école, la participation à l'acquisition du savoir, aux "qualités" habituelles demandées, semble dans bien des cas une tâche difficile. Surtout quand, dans la plupart des centres scolaires, ces "qualités" habituelles" se limitent à la capacité de savoir écouter avec obéissance un prof' parler et de répondre correctement à des questions posées.

La Convention Internationale des Droits de l'Enfant nous apporte des textes qui ne demandent qu'à être appliqués. C'est peut-être le moment de montrer aux jeunes que les adultes ne les ont pas écrits par seul désir de mettre leur conscience en paix!



André LEFEUVRE

25 octobre 1990

Maurice PIGEON

vers une éducation de la liberté

Historiques et psycho-sociologiques, des masses d'observations en témoignent. Aucun problème humain, social, moral, politique, économique, n'est plus fondamental que celui de l'éducation qui postule des qualités à développer tôt chez l'enfant. Freud en avait eu l'intuition confirmée très vite par les ethnographes qui montrèrent que tout un peuple, ses moeurs, sa politique, l'ensemble de ses institutions marquent le reflet du système éducatif infléchissant l'ensemble des activités d'une société.

Suivant la perspective historique de la civilisation occidentale, il conviendrait de tendre vers un mode éducatif humain, populaire, démocratique. Ce choix, la formule républicaine idéale "Liberté, Egalité, Fraternité" nous y incite. Termes trop souvent admis à un niveau symbolique, ils constituent pourtant une chaîne imprescriptible dont le premier élément, indispensable, peut seul valider les deux autres.

La liberté, caractère de la conscience humaine, revêt plusieurs acceptions. il ne saurait être question d'en débattre dans ce court exposé voulu hors de tendances philosophiques et singulièrement de toute métaphysique. Contentons-nous de présenter le concept de liberté pour l'homme comme synomyme de discipline morale, personnelle et sociale. La nécessaire brièveté du présent exposé exige un choix. Il se restreindra donc à une vision éducative de la naissance du bébé à sa quatrième ou cinquième année. C'est dire qu'il intéressera surtout l'éducation par la famille ou son substitut car l'Ecole maternelle française surtout depuis Pauline Kergomard a su développer magnifiquement une pédagogie éducative libératrice de qualité exceptionnelle.

Cela posé, il paraît nécessaire de rappeler qu'à sa naissance le petit d'homme possède seulement des virtualités, des potentialités humaines. Il n'est, suivant la belle formule du grand psychologue Henri Piéron qu'un "Candidat à l'humanité", même si, suivant le même auteur, il faut le considérer comme "le Père de l'Homme". Ces virtualités génétiques ne sont qu'une partie brute qu'il conviendra de déterminer par l'éducation. Certaines caractéristiques innées interviendront au cours des divers apprentissages auxquels le nourrisson sera sou-

mis au fil des jours et des mois. Tant du point de vue physique, physiologique que du point de vue mental, des déterminismes interviendront au sein des niches environnementales successives: la famille restreinte aux parents (voire monoparentale), élargie à une éventuelle fratrie, aux grands-parents, aux oncles, tantes, cousins puis voisinage. Il s'agit de lieux d'échange, de relations, véritables antidotes de l'isolement et de l'individualisme égoïste, également capables de susciter la personnalisation. Tous facteurs de défense et de développement aptes, par leur influence à épanouir un sujet c'est-à-dire à l'aider à se hausser au mieux et au plus, en fonction d'une hérédité relevant du hasard. Il n'est plus douteux, à l'heure présente, que l'environnement humain et physique modèle les structures mentales, sociales et morales. D'où l'importance primordiale de l'action éducative et relationnelle en vue d'obtenir que le plus grand nombre d'individus accèdent à une personnalité originale et heureuse. Le bénéfice des afférences culturelles est fourni à partir d'informations et d'entraînement dans des cadres de référence qui permettent au jeune enfant d'accéder au langage socialisé, puis aux connaissances diverses, voire à des croyances -pas uniquement confessionnelles- à des modèles comportementaux (de type moral par exemple). On doit remarquer que l'influence de ces cadres divers n'implique guère la notion de liberté.



En effet, il convient de bien s'imprégner de l'idée que la liberté n'a jamais été ni ne sera jamais une donnée biologique, ni innée, ni naturelle du comportement humain. Elle ne saurait être que le résultat d'un effort, d'une réflexion consciente, à la fois issus du collectif et de l'individuel. Notre société occidentale se targue d'appartenir à une civilisation supérieure. Elle tend, semble-t-il, vers une liberté de plus en plus large. Elle ne parviendra à s'accomplir dans ce sens que si elle consent à la recherche, par des efforts psycho-socio-éducatifs, des facteurs encore mal perçus des déterminismes comportementaux. Pour cela, il conviendra en particulier d'apprendre à mieux connaître les mécanismes intra-cérébraux en vue de saisir les processus de prise de conscience, de décision et de choix intelligent.

L'aspect de la liberté personnelle pour l'adulte -ou censé tel- ne peut être admis comme la possibilité pour n'importe qui de réaliser au sens le plus large ce qu'il veut, quand il le veut, où il le veut et comme il l'entend sous l'empire incontrôlé de ses pulsions.

Il s'en suit qu'être libre exige la connaissance de nos pulsions d'une part puis, les ayant connues, de les admettre en les canalisant, en les sublimant, en usant des processus de substitution, de délai. Bien élaborée, la personnalité d'un sujet n'a pas été amputée, mais il a fallu un gros effort éducatif à réaliser impérativement dès la prime enfance. Il s'agit, en effet, d'une intervention fondée sur l'importance des sensations, des émotions, de leur développement connexe à celui de l'intelligence suivant l'interprétation individuelle des informations recueillies dans le milieu. En un mot, il devrait s'agir d'une véritable et concrète psychogénèse qui prendrait ses sources dans les connaissances du moment tant en physiologie qu'en psychologie de l'enfant, voire en pédopsychiatrie.

Les indications qui vont suivre prennent appui sur des données récentes relatives aux sciences humaines. Elles sont encore mal perçues du public. Leur connaissance est indispensables aux éducateurs comme aux enseignants.

1 Pour le présent, il paraît scientifiquement acquis que le bébé qui naît ne possède pas encore ce que nous appelons l'esprit humain. En revanche, son cerveau dispose de l'aptitude héréditaire à divers apprentissages. A cela, une condition essentielle : l'ensemble du système neuro-sensoriel (auditif, visuel, tactile, olfactif, en particulier) doit être indemne de lésions. Car tout

doit être appris par le jeune enfant grâce à l'activité de ses sens au sein d'un climat affectif de tendresse sécurisante. Le langage humain, mode d'intégration, mode d'expression de la pensée, ne peut être acquis qu'en fonction des stimulations et des réponses fournies par le milieu originel.



2 Non seulement le cerveau s'active, s'organise, mais la totalité du corps du nourisson participe à son développement suscité par les caresses dispensées, surtout pendant les temps forts que sont les tétées (sein ou biberon), la toilette, le bercement. En réponse, arrive le sourire, puis les gazouillements qui font un écho heureux aux paroles de la maman. Quelques mois après, c'est la station assise, puis verticale, les premiers pas. Presque en même temps, suivant le développement de la psycho-motricité, les premiers mots sont émis, enfin les premières phrases. Nous voici au cours de la troisième année qui verra l'affirmation du "je". A ce moment, l'enfant dit "non!" s'opposant au milieu afin de prouver et de se prouver son existence de personne. Comprendre cette période exaspérante sans la dramatiser est indispensable au bon équilibre et à l'identité future satisfaisante de l'actuel bambin. A l'évidence pendant cette période primordiale, l'équilibre nutritionnel doit être respecté des points de vue quantitatif et qualitatif.

3 En ce qui intéresse la liberté, l'enfant dépend étroitement de son milieu. Elle doit s'acquérir cependant. Son système nerveux subit l'action des conditionnements où entrent des éléments affectifs considérables. Toute l'influence éducative doit être bien comprise puisqu'elle doit favoriser les choix délibérés, intelligents. Ces choix, ici se situe l'essentiel du problème, ne peuvent intervenir qu'après la prise de conscience évoquée plus haut, aux alentours

de la troisième ou de la quatrième année sur un fond éducatif favorisant dans le même temps une formation émotionnelle.

4 Ici se pose la question souvent controversée: celle de l'autorité. Dans le langage courant on amalgame l'autorité à son opposé l'autoritarisme. Disons le nettement, celui-ci est néfaste, celle-là indispensable.

L'autoritarisme ne procède pas de l'éducation mais d'un dressage. Il freine la créativité de l'enfant, il la contraint, il la conforme dans un certain sens, le plus souvent désobligeant.

Schématiquement, voici ce qu'il en sera:

a- Le résultat est bien celui attendu par l'intervention autoritaire. L'enfant, modelé de l'extérieur, ne disposera que d'une personnalité falote, sans envergure. Résultat positif pour ce qui appartient au cadre des actes permis, négatif pour les actes interdits. Nous sommes dans une optique manichéenne. Les interdits, les censures enserrent peu à peu l'enfant puis l'adolescent et l'adulte dans un navrant filet de contraintes susceptibles de dégénérer en névroses induites par une introversion abusive interdisant l'épanouissement.

b- S'il s'agit d'un enfant de type fortement expansif, très vite sa rébellion répondra à l'application autoritaire systématique. La révolte s'exercera soit contre les deux parents soit électivement contre l'un. Par assimilation, l'agressivité s'étendra en général aux adultes en tant que figure parentale fantasmée. Plus tard, ce seront les enseignants qui seront visés, voire victimes, puis l'ensemble de la société.

c- Paradoxalement, l'autoritarisme, caricature de l'autorité est tout proche, quant aux résultats, du laxisme, d'une trop large permissivité. Il s'agit à l'heure présente- de comportements irresponsables encore que trop fréquents qui favorisent des automatismes anarchiques, souvent et alternativement opposés, nés au hasard des circonstances, des pulsions parentales. Soumis à une telle influence, le jeune enfant ne perçoit aucun modèle comportemental de référence. Pour user d'une expression populaire, il ne sait jamais "sur quel pied danser". D'où l'origine d'une anxiété plus ou moins latente ou exprimée, source de troubles névrotiques, d'agressivité centrifuge ou centripète. Tout à l'image des conditionnements autoritaires.

Bien entendu, il s'agit de comportements extrêmes parentaux ou de

substitution. Encore qu'il ne soit pas rare d'observer des conduites laxistes succédant à l'autoritarisme.

* *
* *

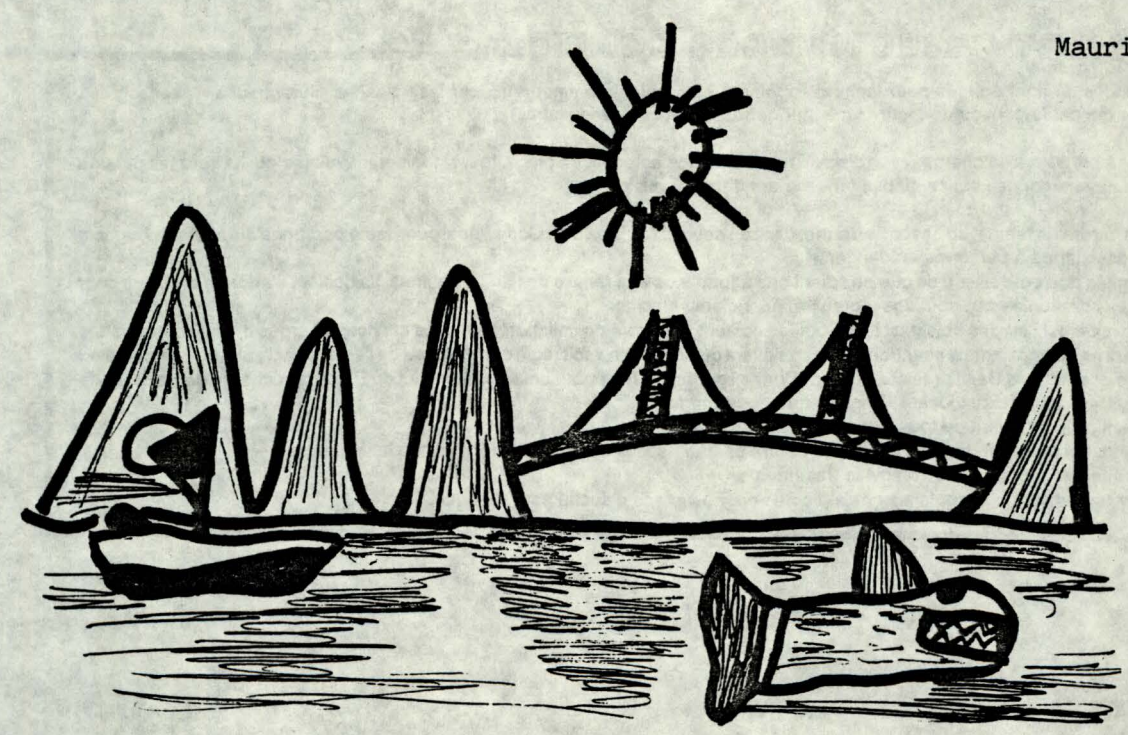
Si l'une des fins souhaitables en éducation demeure l'autonomie qui n'est envisageable qu'avec la liberté, les moyens à mettre en oeuvre très tôt exigent une maturité générale des parents, de leur part une compréhension suffisante de la sensibilité de leurs enfants, une adaptation adéquate à leur développement intellectuel, émotionnel, social et du sens de la responsabilité.

Grâce à quoi, avec le temps ce grand maître, les enfants, les adolescents tendront vers l'adultisation en acquérant le sens de la liberté dans une société que nous savons dure, complexe, dans laquelle il faut inéluctablement s'insérer non comme des robots manipulés mais en artisans conscients de leurs devoirs sans doute mais également de leurs droits.

Ce vaste programme doit incomber à l'éducation scolaire -à tous les niveaux- qui, dès lors, prend le relais, parfois vaille que vaille, des réalisations familiales.

La pédagogie éducative Freinet répond à cette attente.

Maurice PIGEON



COMITES ALEXIS DANAN POUR LA PROTECTION DE L'ENFANCE

Comité Alexis Danan
pour la Protection de l'Enfance
4, Rue de Dax
44800 ST-HERBLAIN

LA FEDERATION

La Fédération informe et sensibilise le public et les professionnels concernés par l'Enfance, apporte une contribution à la réflexion sur les problèmes de l'Enfance maltraitée, émet des voeux et formule des propositions visant à l'amélioration de la législation et des institutions pour la défense des droits de l'enfant et la prévention des mauvais traitements.
Et, d'une manière générale, mène à l'échelle nationale, toute action visant à atteindre l'objectif essentiel des Comités : la protection des enfants contre toutes sortes de mauvais traitements et à soutenir l'action de ceux-ci.

La Fédération regroupe plus de cent Comités répartis dans toute la France. Des Comités sont en création à l'étranger.

HISTORIQUE

«Nous demandons qu'il en soit de l'Enfance malheureuse dans ce pays et de l'Enfance tout court, comme il en est des jardins et des monuments des villes qui sont placés sous la protection du public.»

L'appel fut entendu, les consciences s'éveillèrent, les Comités étaient nés. Ils sont aujourd'hui plus de 100 en France, regroupés en Fédération, dont le siège est 5, rue Gassendi, à Paris, 14e.

C'est en 1936 qu'Alexis Danan prit le premier conscience de la grande carence existant en France. Peu de lois protégeaient les enfants et celles-ci étaient peu ou mal appliquées.

Alexis Danan s'attaque d'abord aux Institutions en place. Le 31 mai 1936, il lança un appel à la France entière dans le journal «Paris Soir», dont il était un brillant collaborateur :

Parmi les responsables, nombreux sont les spécialistes de l'enfance : médecins, enseignants, travailleurs sociaux, juristes et d'autres qui connaissent bien le problème pour le vivre journellement. Des pères et des mères de famille, des volontaires, tous bénévoles, se battent dans toutes les régions de France pour les enfants qui sont trop souvent les oubliés de notre société.

Nous devons à Alexis Danan la fermeture de certaines maisons dites de correction, de célèbre mémoire : Mettray, Eysses. Des modifications importantes de notre système de protection ont vu le jour grâce à lui. Les enfants de l'Assistance Publique, trop souvent placés il y a une trentaine d'années comme domestiques de ferme, ont vu progressivement leur sort amélioré. Il n'a jamais cessé, jusqu'à sa mort, en 1979, de réclamer un Ministère de l'Enfance.

ACTION ET OBJECTIFS DES COMITES

Les Comités se sont donnés pour tâche d'appeler sur les enfants malheureux, par les voies les plus rapides, l'attention des autorités qui ont le pouvoir de mettre fin à leur détresse (article 1 des statuts).

Le Comité prendra à sa charge, avec discrétion, auprès des autorités en place, tout signalement valable qui lui sera fait par une personne ayant connaissance du cas (enseignant, famille, voisin).

«Ne pas perdre de temps, agir avant le drame, c'est un devoir : l'article 63 du Code Pénal punit toute personne qui se rend coupable de non-assistance à personne en danger.»
Les Comités doivent veiller à ce que ne soient pas séparés de leur famille des enfants aimés. Ils doivent s'efforcer d'obtenir pour les familles démunies des soutiens moraux et financiers valables.
La prévention est l'un des objectifs. Les Comités doivent s'efforcer de collaborer avec les services chargés de la Protection des Mineurs. Il ne doivent jamais abandonner un cas avant que celui-ci ne soit réglé dans l'intérêt de l'enfant par l'autorité compétente : Direction des Affaires Sanitaires et Sociales (Conseil général), Juge pour enfants, Substitut du Procureur chargé des affaires de mineurs, Services sociaux locaux, Brigade de gendarmerie.
La prévention est l'affaire de tous. Soyez des nôtres.
Aidez ceux qui agissent. Luttons ensemble contre ce fléau social qu'est la violence contre les mineurs.
Soyons attentifs à prévenir les mauvais traitements.
Les Comités ne sont pas confessionnels. Ils ne sont au service d'aucun parti politique.

Rendre à Elise Freinet la part qui lui revient

Faut-il être féministe et même femme pour s'indigner qu'on considère généralement les compagnes de personnages connus uniquement en fonction de l'homme qu'elles ont accompagné. De toute évidence, Elise Lagier-Bruno fut bien autre chose que l'ombre de Célestin Freinet. Le nombre se réduit sans cesse de ceux qui les ont côtoyés tous deux et il arrive trop souvent que de simples lecteurs de leurs écrits les amalgament avec légèreté comme s'ils étaient interchangeables, allant parfois jusqu'à critiquer la cohérence de l'un à partir d'une phrase de l'autre ou inversement.

Non, l'oeuvre d'Elise Freinet n'est pas inscrite (au sens géométrique du terme) dans l'oeuvre de Freinet et encore moins superposable. D'autres seraient sans doute mieux placés que moi pour décrire, dans toute sa richesse, la personnalité d'Elise et son rôle dans le mouvement. Peu suspect d'être un servile thuriféraire, je souhaite que ce texte suscite d'autres recherches, d'autres approfondissements.

1 - Une capacité peu commune de militantisme

Ceux qui n'ont rencontré Elise Freinet que dans les rares manifestations publiques auxquelles elle ait participé, risquent de n'avoir connu que la "grande dame", parfois un peu distante parce que n'appréciant pas les bains de foule (sa première différence avec Freinet).

Il faut l'avoir côtoyée dans le quotidien pour comprendre sa capacité, quasi illimitée, à accomplir les besognes les moins gratifiantes et les plus rebutantes. C'est probablement parce qu'elle se savait "au-dessus de ça" qu'elle ne croyait pas déchoir en les exécutant.

Freinet, lui non plus, n'hésitait jamais à mettre la main à la pâte, non sans un certain plaisir, celui peut-être de retrouver les tâches concrètes de sa jeunesse paysanne ou de rompre avec des préoccupations plus générales dont on évalue mal l'avancement. Les besognes matérielles appartenaient sans doute à l'hygiène morale et physique de Freinet.

Pour Elise, c'était essentiellement un problème de nécessité et de devoir. Et dans sa vie, le devoir est revenu plus souvent que le plaisir. Pourtant elle accomplissait ces tâches avec un tel allant, une telle impétuosité qu'un observateur pouvait ignorer que le plaisir y tenait peu de place, hormis la satisfaction du devoir accompli. Cette capacité de surmonter toutes les répugnances, face aux nécessités de l'action, la rendait parfois injuste envers ceux qui mettaient moins de dynamisme qu'elle dans l'exécution de tâches répétitives. En un tournemain, elle organisait le travail : à une vitesse record, elle modelait quelques tartelettes à la cuisine, assemblait un

fichier autocorrectif à la CEL, puis passait le relais. Il suffisait désormais de recommencer cinquante fois. Là, bien sûr, se trouvait le problème, mais on la sentait capable de tenir le rythme s'il avait fallu.

L'ayant vue maintes fois dans les années 50 mettre la main à la pâte, en des circonstances relativement calmes, je n'ai aucune peine à imaginer, d'après les récits de divers témoins, ce que fut sa vie à l'école Freinet avant la guerre. Il fallait non seulement assurer l'éducation des enfants (généralement difficiles) mais résoudre les multiples problèmes de la vie quotidienne (nourriture, habillement, santé) dans des locaux en cours d'achèvement. Tout cela avec une pauvreté de moyens encore aggravée lors de l'arrivée des petits réfugiés espagnols. Il fallait faire face, accueillir avant de savoir comment financer l'alimentation, l'habillement. Pas d'autre solution que de mettre tout en commun. Ajoutons qu'en cette période héroïque, "Papa" devait aussi s'absenter de Vence pour militer sur tous les plans (politique, syndical et pédagogique) au niveau départemental et national; "Maman" devait alors pourvoir au reste.

Aucun texte d'Elise Freinet ne m'émeut autant que les pages 270 à 272 de son livre "*L'Ecole Freinet réserve d'enfants*" (Maspéro) où elle décrit l'arrivée du petit Alvarito, orphelin de guerre à la limite de la dénutrition, qu'elle dut nourrir à la becquée en lui chantant une comptine de son pays. Avec un acharnement inlassable, l'enfant fut enfin sauvé et, soudain, son oncle qui était désormais sa seule famille vint le rechercher.

Cette période dramatique n'était que le prélude de moments plus tragiques encore. Au printemps 1940, Freinet fut enlevé à son école pour être interné politique. Elise, tenaillée par l'angoisse sur le sort de son mari, devait assumer la subsistance des enfants qu'elle gardait, faute de pouvoir les rendre aux familles alors que commençait l'exode. Elle dut laver et repasser le linge des autres pour nourrir les enfants, jusqu'au jour d'avril 41 où il lui fallut fuir Vence avec sa fillette pour se réfugier chez sa mère dans les Hautes-Alpes.

Je n'ai connu Elise qu'en 1950, mais ces événements restaient souvent présents dans les conversations familières. Non par gloriole d'ancien combattant (l'expression n'a d'ailleurs pas de féminin) mais pour rappeler le véritable sens des choses. S'adressant à l'adulte plus qu'à l'éducateur et au militant, elle conseillait de ne jamais pousser trop loin le sacrifice de nos propres enfants. C'est avec émotion qu'elle se rappelait que Baloulette, ayant reçu en cadeau de sa tante un manteau neuf, l'avait gardé sur elle pour dormir la première nuit, de peur d'en être dépossédée dans cette école où tout appartenait à chacun. Elise avait ressenti ce jour-là les limites que l'on ne devait pas dépasser sans porter tort à l'idéal même que l'on veut défendre.

Après ces épisodes tragiques, qui d'autre qu'elle se serait attelé à la rédaction d'une histoire du mouvement? Cela à une époque sans photocopieur, où chaque citation devait être recopiée à la plume. Freinet dont toute l'énergie était tendue vers les perspectives d'avenir et dans les combats quotidiens, n'aurait pas entrepris ce long travail. Le regard critique

que je porte dans le détail sur " *Naissance d'une Pédagogie Populaire* " n'enlève rien au mérite d'avoir écrit un tel ouvrage sans lequel les militants d'après-guerre n'auraient pas eu accès aux textes essentiels autant qu'introuvables. Sans être une bible définitive et indiscutable, le livre d'Elise restera la référence par rapport à laquelle les suivants devront se situer.

Militante de tout premier plan, bien au-delà d'une simple compagne dévouée, Elise se sentait le droit de riposter avec hauteur quand des camarades se disaient lassés des sacrifices attendus d'eux pour l'oeuvre commune. Légitimée par sa propre exigence envers elle-même, elle pouvait devenir injuste dans son exigence envers les autres.

2 - L'instigatrice de la mutation artistique de l'ICEM

Tout en étant institutrice des Hautes-Alpes, Elise Lagier-Bruno avait appris la gravure sur bois. Elle disait volontiers que la contrainte du matériau lui avait imposé une rigueur qu'elle n'aurait pu trouver seule en pratiquant la peinture. On retrouve là son souci personnel de l'exigence.

Après son mariage et son installation à Bar-sur-Loup, elle obtint en 1927 le prix Gustave Doré, comme le confirme le livre qu'elle illustra alors dans la collection *Le Livre Moderne Illustré*, éditée par Férenczi. Il s'agit d'un roman de Marion Gilbert, intitulé *Le Joug*, situé en Normandie dans la lignée de Maupassant. On peut se demander si le texte avait été communiqué à l'illustratrice car, là où on s'attendrait à voir une chaumière, la gravure évoque avec talent un chalet montagnard.

Dans les premières années de sa vie de couple, Elise continua à graver, par exemple pour illustrer la brochure écrite pour les enfants par Freinet à la suite de son voyage en U.R.S.S. *Un mois avec les enfants russes*. On lui doit entre autres la gravure du forgeron qui fut longtemps l'emblème de la pédagogie Freinet. La naissance de sa fille en 1929, l'affaire de St-Paul puis la création de l'école Freinet firent passer au second plan son activité créatrice personnelle.



MARION GILBERT

LE JOUG

ROMAN

BOIS ORIGINAUX DE E. LAGIER-BRUNO

Lauréat du Prix Gustave Doré - 1927



LE LIVRE MODERNE ILLUSTRÉ

J. FERENCZI ET FILS, ÉDITEURS

9, rue Antoine-Chantin, Paris (14e)

—

MCMXXVII

C. FREINET

UN MOIS

avec les Enfants russes

Bois gravés de E. LAGIER-BRUNO



Édition
de la Revue littéraire des Primaires
LES HUMBLES
Cinquième et sixième cahiers de la 12e série
Mai et Juin 1927

Par contre, elle s'attacha au développement de l'expression libre artistique dans les classes. Elle parla la première de *dessin libre* alors que l'expression *texte libre* est beaucoup plus tardive bien que sa pratique dans les classes soit bien antérieure.

Plutôt que de m'attarder sur sa sensibilité d'artiste qui ramène parfois au schéma de la féminité, je voudrais souligner le rôle qu'elle a joué dans l'évolution du mouvement. On a peine à mesurer la médiocrité artistique des instituteurs de l'époque, bien plus dramatique que leur formation littéraire que beaucoup complétaient par des lectures personnelles. Rares étaient ceux qui avaient pu visiter des musées (ne parlons pas de galeries contemporaines) et les reproductions fiables étaient aussi rares que coûteuses. Quand l'enseignement du dessin n'était pas purement et simplement abandonné, il se bornait à la copie tatillonne d'un modèle schématique ou d'un objet banal. Les matériaux et les outils utilisés ne favorisaient guère la réussite (papier médiocre de format cahier, crayons de couleur et, au mieux, gouache en godets, écoeurante pâte à modeler).

La révolution, amorcée par Elise dès avant la guerre puis appliquée méthodiquement à partir de 1946, consista à rompre avec toutes les routines. D'abord abandonner les sujets imposés et surtout changer les formats, les supports, les matériaux. Faute de moyens financiers nouveaux, on utilisa massivement les échantillons de papier peint, le kraft d'emballage. La peinture à la colle (à l'origine, de la poudre de couleur, vendue au kilo par les droguistes pour les peintres en bâtiment, diluée avec de la colle de tapissier) prit le relais des petits godets. En libérant l'ampleur des gestes créateurs, on faisait renoncer à la représentation méticuleuse et donnait libre cours au lyrisme.

Encore fallait-il libérer aussi les adultes en leur donnant confiance dans les valeurs de la libre expression des enfants. Freinet, pour rassurer les enseignants sur les capacités naturelles d'évolution des enfants quand on les laisse abondamment dessiner et comparer leurs dessins, écrivit *La Méthode naturelle de dessin* , suivie d'une série de genèses (l'homme, le cheval, les oiseaux, les maisons, etc.).Ces études ont été regroupées et rééditées chez Delachaux-Niestlé puis Marabout.

Sans minimiser le graphisme, Elise sentait qu'il fallait bousculer davantage les habitudes, en sensibilisant à l'importance des couleurs et des matières. Elle n'hésitait pas à recommander et à pratiquer elle-même l'intervention directe dans la création des enfants.

A la différence de ceux qui l'avaient précédée dans le domaine, elle ne situait pas l'intervention en amont, par la suggestion d'un thème ou d'un procédé, en mettant sur rails les enfants qui n'ont plus qu'à suivre la voie tracée. Démarche qui limite certes les ratés mais ne débouche que sur des stéréotypes.

Elise se plaçait dans le courant du processus de création de l'enfant, en aidant celui-ci à percevoir et à renforcer l'originalité contenue dans ce qu'il était en train de réaliser, ne serait-ce que dans un des détails. Elle incitait et au besoin aidait à renforcer cette originalité, à la mettre en valeur en soulignant certains accents, en rompant une monotonie, en atténuant un

fond qui écrasait l'ensemble. Elle n'hésitait pas à prendre parfois le pinceau un court instant pour montrer concrètement ce qu'elle suggérait.

Mais elle savait que cette "part du maître", proche du compagnonnage habituel des ateliers d'artistes, n'était pas à la portée des enseignants qui n'avaient connu que les cours d'Ecole Normale. Aussi s'attela-t-elle à la formation des adultes. Il y avait bien sûr les stages mais, faute d'animateurs compétents, ils ne pouvaient être décentralisés et accueillir tous les militants. Elise travailla donc beaucoup par correspondance. Elle incita à lui envoyer des productions d'enfants, les annotait au dos, mettant parfois des appréciations rappelant la notation traditionnelle (TB, B, banal). Elle justifiait toujours son point de vue, retouchait quelquefois légèrement à



la craie d'art le détail qui pouvait renforcer l'expression. Elle organisait des circuits de dessins qui devenaient de véritables cours par correspondance.

Une pratique disparue fut le circuit "boule de neige" : on faisait circuler dans des classes une série de peintures choisies pour leurs qualités différentes et leur caractère incitateur. Au passage de l'envoi, la classe affichait les oeuvres reçues puis se mettait au travail et joignait quelques productions suscitées en transmettant au suivant. En fin de course, on pouvait organiser une exposition régionale ou lors du congrès national.

Tous les moyens furent utilisés pour provoquer le décollage artistique du mouvement, y compris les concours avec prix en nature (des gouaches et des pinceaux généralement) et même des diplômes. Libre à certains de trouver que cela ne cadrait pas tout à fait avec la pédagogie Freinet. Les résultats sont là : en moins de 10 ans se multiplièrent les classes produisant des oeuvres de qualité, ne sacrifiant pas à de nouveaux stéréotypes. Ajoutons que le travail ne porta pas seulement sur la peinture mais aussi

sur la céramique, la tapisserie. Certains congrès présentaient une "maison de l'enfant" dont tout le décor avait été réalisé par différentes classes. Je ne cite que pour mémoire la publication de *L'enfant artiste* et le lancement de *L'Art enfantin* , première revue consacrée à l'expression artistique des enfants.

Faut-il ajouter que ce bond en avant ne se passa pas toujours en douceur. Face à un obstacle à franchir, Freinet usait de la démystification de la difficulté à surmonter et de la persuasion rassurante. Cela fonctionnait bien avec les gens motivés. Elise, pour sa part, n'hésitait pas à ajouter le petit coup de cravache qui donne le signal du saut à accomplir. Tous ceux (et majoritairement celles) qui avaient sauté et franchi l'obstacle, tout à la joie de la réussite, oubliaient le coup de cravache. Pas ceux qui avaient renâclé au dernier moment et restaient de l'autre côté.

Il y eut des froissements d'amour propre et parfois des pleurs, en tout cas beaucoup de passion et une large part de réussite. Comme rien n'est absolu en matière artistique, il est toujours possible de contester les conceptions artistiques d'Elise Freinet. Par contre, qui aurait fait mieux et comment? Sur ce plan-là aussi, elle n'aurait de leçon à recevoir que de ceux qui seront capables de faire davantage.

3 - Une dialectique permanente avec Freinet

On l'aura compris dans ce qui précède, la personnalité d'Elise était très différente de celle de Freinet. Quand ce dernier disait que ses techniques s'adressaient aux enseignants ordinaires et non aux artistes de la pédagogie qui se tirent toujours d'affaire, il pensait probablement à Elise. Nous savons que son talent pédagogique avait séduit plus d'une fois ses inspecteurs des Hautes-Alpes qu'irritait au contraire son caractère vindicatif (pour obtenir un poste voisin de celui de sa soeur, par exemple). Rien ne prouve que, restée institutrice dans son département d'origine au lieu d'épouser Freinet au printemps 1926, elle se serait intéressée à une pédagogie qui attachait tant d'importance à des techniques et semblait faire si peu de cas de l'intuition personnelle de l'éducateur.

Elise se trouva solidement unie à Freinet par un militantisme commun au service de l'enfance et du peuple, cela ne signifie pas une identité de vue complète sur les problèmes d'éducation. A l'ouverture de l'école Freinet à Vence en octobre 35 et surtout à l'arrivée d'enfants de Gennevilliers (que nous qualifierions aujourd'hui de "cas sociaux"), Freinet et Elise, en charge pour la première fois du même groupe d'enfants, durent convenir de règles communes. Le 30 janvier, le journal des enfants "*Les Pionniers* " se fait l'écho de divergences entre Papa (Freinet) et Maman (Elise) :

Hier soir nous avons continué la réunion d'avant-hier. Nous avons discuté pour savoir si nous allions travailler par équipes ou selon une méthode anarchiste. Papa et maman ont discuté très longtemps sans pouvoir se mettre d'accord.

Maman voulait que les grandes personnes soient responsables parce que les enfants ne peuvent pas s'instruire tout seuls. Papa voulait que les

enfants soient responsables car ils doivent apprendre à se débrouiller. Mais il a dit que naturellement quand on ne sait pas quelque chose on va le demander aux adultes qui nous aideront ou à nos voisins paysans qui seront alors nos professeurs.

Il est admirable que ces divergences soient publiées dans le journal, mais on n'en reste pas là. Elise qui sent les enfants pencher vers le point de vue de Freinet, éprouve le besoin de préciser le sien dans une page supplémentaire :

Je demande que les adultes soient responsables de certaines activités comme le dessin ou les sciences, non pas pour asservir mais :

1° - Parce que l'adulte fait partie d'une communauté au même titre que l'enfant et qu'il doit avoir des droits égaux;

2° - Parce que, pour certaines activités comme les sciences, l'enfant a besoin d'une aide efficace et permanente. Il est normal que l'adulte soit là pour éduquer en attendant qu'un enfant puisse devenir responsable. C'est un moment de transition.

3° - L'adulte a aussi à faire sa propre éducation car il est déformé plus que l'enfant. S'il est responsable, il est obligé de mieux vous suivre et de faire lui aussi son plan.

Je veux être responsable pour le dessin parce que je sens que je peux vous aider à faire des dessins plus vrais et plus beaux, tout en vous laissant votre liberté. Je veux aussi être responsable parce que je vois plus loin que vous dans le travail que je veux organiser. Je sais que quand vous êtes seuls, vous ne pouvez pas faire un gros effort. C'est pourquoi ma pensée vous soutient quand la vôtre est fatiguée.

Si le PLAN ne m'impose pas des devoirs précis vis à vis de vous, je peux vous oublier pour une autre occupation et cela peut être triste pour des petits comme Noël qui sont de grands artistes avec une petite volonté.



Toute la pédagogie Freinet tient dans cette dialectique d'une organisation technique, que nul n'appelait encore institutionnelle, où l'initiative vient des enfants et où les adultes sont surtout un recours, et un découpage plus strict dont l'adulte adapte la rigueur à chacun des enfants. Si la position d'Elise peut sembler plus traditionaliste, elle est néanmoins réaliste car il est vrai que ses multiples occupations pouvaient la rendre peu disponible aux demandes dispersées des enfants.

A tout moment, les pratiques réelles de la pédagogie Freinet sont sorties de la confrontation de ces deux fortes personnalités dont aucune n'acceptait l'autre sans discussion, voire sans affrontement. Freinet qui avait besoin d'affûter ses positions, soumettait tous ses brouillons à Elise qui les annotait, parfois avec une vigueur qui peut choquer (en 1965, Freinet nous disait : "*Elise trouve toujours que je n'ai pas de culture!*", il est vrai que sur le plan purement livresque elle lui damait le pion). Il était très attentif à toutes les critiques, notamment celles d'Elise qui était la plus apte à les formuler, néanmoins quand son opinion était faite et qu'aucune critique ne semblait en mesure de l'entamer, il n'hésitait pas à couper net le débat et à conclure. La dialectique n'aboutissait ni à un consensus ni à un compromis, mais elle nuançait les affirmations et diversifiait les réponses.

J'ai souvent dit qu'il existait dans le mouvement un versant Freinet et un versant Elise, chacun se situant, sans en être forcément conscient, d'après son tempérament ou sa première approche de la pédagogie Freinet.

Je découvris plus tard que si les militants formaient un ensemble cohérent, les réseaux personnels de Freinet et d'Elise n'étaient pas interchangeables. Recueillant des archives lors de la liquidation de la CEL, je découvris plusieurs chemises de dessins d'enfants annotés. Les uns portaient l'écriture de Freinet, les autres celle d'Elise. Ils avaient été rassemblés entre 1948 et 50 pour préparer des études sur l'évolution des enfants. Mais les préoccupations étaient différentes et les dessins ne venaient pas d'un même réseau. En y regardant de près, on voyait que les interlocuteurs de Freinet étaient plutôt des parents envoyant les premiers dessins de leurs tout-petits ou des instituteurs(trices) de CE, alors qu' Elise avait surtout des envois de Maternelles-CP ou de classes d'adolescents (FE ou Cours Complémentaires).

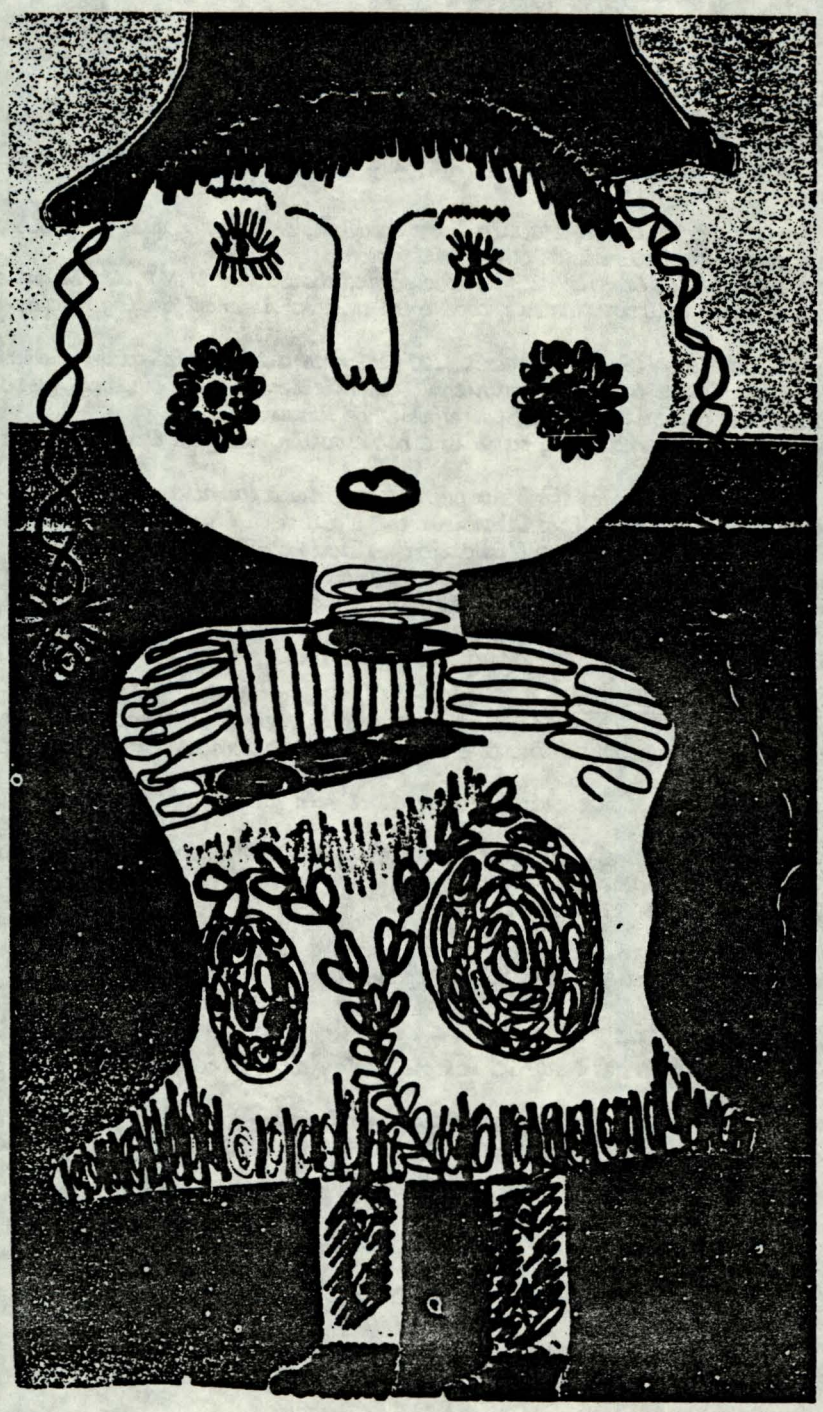
La richesse et la complexité vivante de la pédagogie Freinet doit sans doute beaucoup à la dialectique permanente entre Freinet et Elise. Dans l'écheveau, la part d'Elise est indissociable. Sans l'une, le risque aurait pu être de tomber dans la rigidité d'un système de techniques; sans l'autre, de sombrer dans l'élitisme intellectuel d'une nouvelle sorte de "bons maîtres". Elise a été la chance de Freinet et par conséquent notre chance à tous.

Si j'écrivais une hagiographie, je m'arrêterais là. Et pourtant j'assume la responsabilité de m'être, comme bien d'autres, opposé à Elise Freinet après la mort de Freinet. La disparition d'un des deux termes de la dialectique créait un vide béant. Le drame vient de ce qu'Elise fut tentée de tenir tour à tour le rôle de l'un et de l'autre, tantôt championne de la pédagogie Freinet "de masse", tantôt sensible à un certain élitisme, positions par à-coups n'introduisant pas un équilibre mais multipliant les changements de

décisions qui devaient être assumés par personnes interposées. C'était intenable en une période où les turbulences de mai 68 imposait des caps clairs, une marche cohérente et des responsables en prise directe sur les militants.

Nous étions un certain nombre à savoir que le mouvement n'avait pas de Freinet de rechange mais qu'il pouvait trouver dans la responsabilité collective la force de continuer. Elise et nous avions des conceptions différentes de la fidélité à Freinet dont aucune n'était médiocre. Peut-être aura-t-on pu sentir, malgré les heurts qui nous séparèrent, la sincérité de l'admiration émue qu'elle n'a cessé de m'inspirer.

Michel Barré





club freinet

—oOo—

DE SAINT NAZAIRE

ET

DE LA REGION NAZAIRIENNE

L'ASSEMBLEE GENERALE du CLUB FREINET de ST NAZAIRE et DE LA REGION NAZAIRIENNE s'est tenue LE SAMEDI 29 SEPTEMBRE 1990 - à la Maison du Peuple à St Nazaire.

ORDRE DU JOUR :

Bilan des activités
Projets
Situation de l'Ecoe Freinet de Vence
Adhésions
Elections.

1°) BILAN DES ACTIVITES.

Le 24 Novembre 1989, le Club Freinet a accueilli notre camarade Jean LE GAL sur le thème :
"Droits de l'Enfant et Education"
Thème très actuel, puisque depuis, le parlement français a ratifié la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

LE 22 MAI 1990 "Ecrit et Pouvoir", tel était le thème du débat, en relation avec le problème de la lecture, et avec l'année Internationale de l'Alphabétisation.
L'intérêt de cette soirée était la venue de Jean Foucambert, chercheur à l'INRP et militant de l'AFL
Nous nous réjouissons de la collaboration du groupe local de l'A.F.L. animé par Guy Faucon, IDEN à St Nazaire.
Ces conférences-débats ont suscité un vif intérêt. 200 personnes ont participé au débat du 22 Mai : des enseignants de St Nazaire et de la région nazairienne, essentiellement du public, mais aussi du privé, des parents d'élèves, des universitaires de St Nazaire et de Nantes:
Le succès de ces réunions nous encourage à poursuivre notre action, visant à l'actualisation de la pensée de C.Freinet.

2°) PROJET. Le 8 Février, c'est Eric Debarbieux qui interviendra à la Maison du Peuple, à St Nazaire sur le thème "LA VIOLENCE A L'ECOLE". Eric Debarbieux est l'auteur du livre "La violence dans la classe" qui paraît dans la collection "Sciences de l'Education" - Editions ESF -
Eric, docteur en philosophie, a d'abord été éducateur spécialisé, puis instituteur spécialisé.
Il est actuellement chargé de cours à l'Université de Paris V et il est responsable national de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet.
Ceux qui désirent lire ce livre peuvent le demander à Pierre YVIN.

3°) SITUATION DE L'ECOLE FREINET DE VENCE.

Nous nous réjouissons de l'évolution de la situation de l'Ecole Freinet de Vence. Alors qu'elle était menacée de fermeture, l'intervention du Ministère de l'Education Nationale a permis à l'Ecole de continuer à la rentrée.
Chacun a pu lire le communiqué de presse du Ministère du 18 Juin faisant part de ses intentions concernant l'"Ecole Freinet.
Tous les amis de l'Ecole FREINET se réjouissent que soit officiellement reconnu ce grand pédagogue que fut C.FREINET.

4°) ADHESIONS.

Nous avons enregistré 28 adhésions. La participation financière de chacun, la subvention de la Mairie de ST Nazaire ont permis de faire face aux frais d'organisation.

5°) ELECTIONS.

Nous avons du renouveler le bureau.
Robert BRENANS qui avait soutenu dès le début, nos projets a quitté la région pour des raisons professionnelles.
Yves CHABOT effectue cette année un stage de spécialisation à Tours
Maurice ROCHARD qui s'était inversti dans notre Club, a quitté la région pour des raisons personnelles

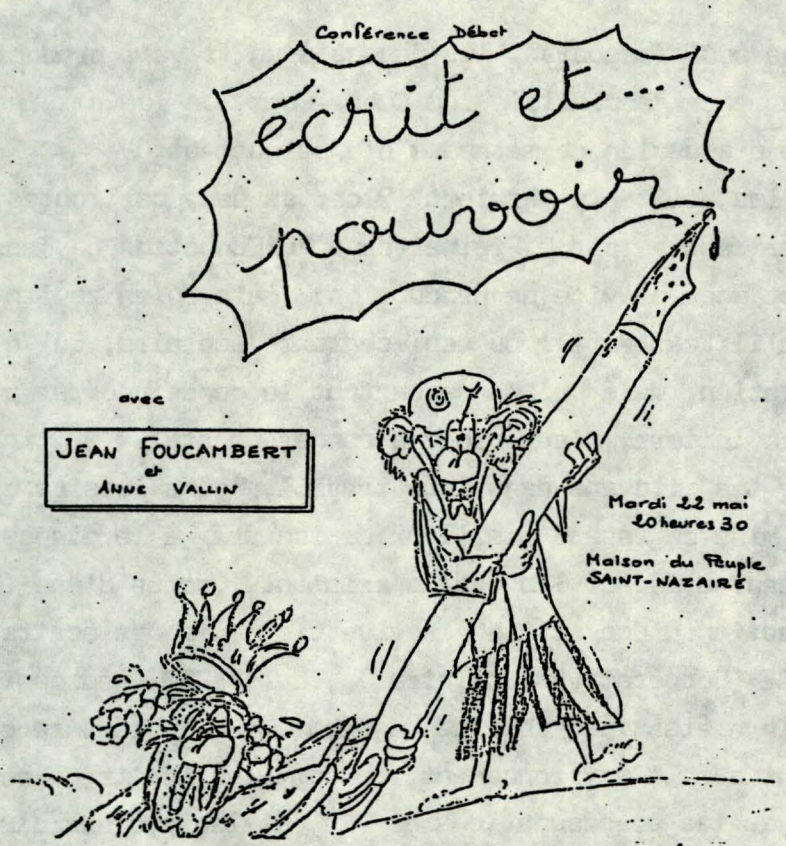
SIEGE SOCIAL : 12 rue Daviers - 44600 - Saint Nazaire - Tél : 40 70 63 62

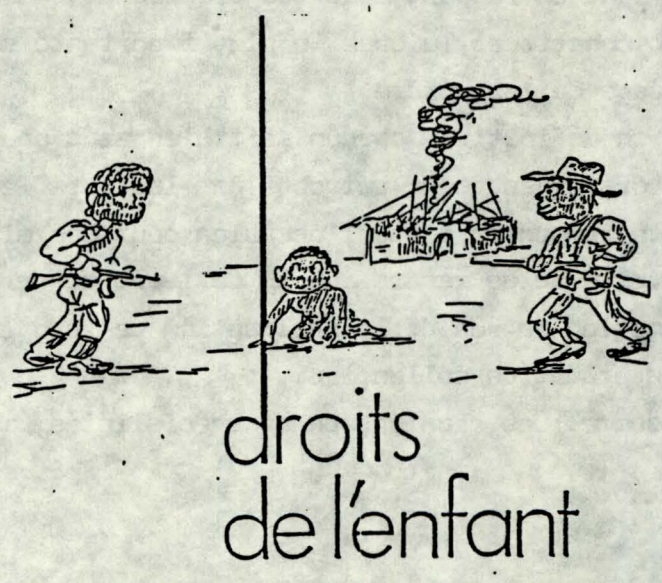
LE NOUVEAU BUREAU EST CONSTITUE de :

Pierre	YVIN	Président
Georges	DAVID	Secrétaire
Janine	DAVID	Trésorière

Autres membres du C.A. : Gérard Landrevie et Marie Louise Chapron.

Le Bureau propose que l'Assemblée Générale 91.92 se tienne à l'Hôtel Club de la FAL à PREFAILLES et permette à nos adhérents de se retrouver aussi d'une manière conviviale -repas à prévoir- avec nos camarades du Club Freinet de Rezé, ceux de l'Association des "Amis de Freinet", les adhérents ICEM.44, les anciens membres de l'ICEM.44.
Nous en reparlerons.





A PROPOS DE LA CONFERENCE-DEBAT "ECRIT ET POUVOIR"

L'intérêt de cette soirée était la venue de Jean Foucambert, chercheur à l'Institut National de la Recherche Pédagogique et militant de l'AFL.
Pas de mode d'emploi pour une méthode de lecture ; mais d'abord une critique de l'institution scolaire, de Jules Ferry à nos jours, qui perpétue l'illusion de l'égalité des chances et qui vise à adapter la population à une réalité économique, une critique d'une école éloignée des réalités de la vie et du monde du travail.
Il se prononce pour une école associant les jeunes à un travail productif, et cite volontiers l'expérience "socialiste" de Cuba. Comme on le voit le problème dépassait largement la discussion de méthodes d'enseignement.
Problème nouveau pour les militants "Freinet" ? certes pas, car toutes ces idées rejoignent cellex expérimentées par C.Freinet dans "L'Education de Travail" le journal scolaire est une activité de production), mais on en revient quand même à la lecture, qu'il faut sortir du seul contexte scolaire, qui n'est pas l'affaire d'une corporation, mais qui concerne tout le monde oeuvrer pour une politique globale de la lecture, c'est viser à donner un statut à l'individu, c''est responsabiliser les citoyens dans leur travail, leurs loisirs et leur vie sociale, c'est la mise en réseau des lieux de lecture à la disposition d'un public suffisammeent armé sur les écrits existants, refus d'une lecture de consommation et adoption d'une attitude active vis à vis des écrits....
Les militants de l'OCCE (Coopératives Scolaires) , de l'ICEM (pédagogie Freinet) rappelèrent que l'Ecole n'était pas absente du débat, que la lecture se construit en lien permanent avec l'environnement, ce sont les écrits du quotidien qui sont en rapport avec les préoccupations de vie, et les projets d'action qui vont constituer la base la plus importante des rencontres permettant un apprentissage de la lecture.
Car en définitive, chacun sait bien sans doute, que sans changement fondamental des pratiques, ceux qui sont non-lecteurs le resteront longtemps.
Cette rencontre a été l'occasion pour des militants des mouvements d'éducation nouvelle de se rendre compte de leurs convergences, d'unir leurs forces de transformation en vue de la réalisation de projets au niveau de la région visant à la promotion collective.
En somme, une réunion,non de spécialistes, mais fort utile à tous.

N.D.L.R. Voici quelques pages, transmises par notre ami Peter STEIGER, Suisse de langue allemande et non Allemand comme nous l'avons écrit par erreur dans notre dernier bulletin, le N°53. Nous publions ces pages telles quelles en remerciant Peter pour son travail d'animation et de traduction.

Peter STEIGER

la soif de faire l'école autrement

Au mois d'avril 1989, Halina SEMENOWICZ, la fondatrice du Mouvement FREINET en Pologne passait trois semaines à Baden (Suisse). Le 20 avril, elle rencontrait Jen RIBOLZI, l'ancien président du Groupe Romand de l'Ecole Moderne ("GREM").

Cette rencontre eut lieu dans mon appartement. Elle m'amena à poser un regard intense sur notre cinquième Congrès suisse (23-26 mai 1990 à Baden) et son thème: ENTREPRENDRE.

Quel sens cela avait-il pour eux?

Quelles étaient pour eux les idées profondes de la Pédagogie FREINET?

L'interview fut animée, je tiens à vous le dire, et très vite, j'étanchai ma soif de connaissances au travers des réponses que donnèrent, tour à tour, Halina et Jean.





Peter: Qu'est-ce qui est, pour toi, l'essentiel de la pédagogie Freinet?

Halina: Pour moi, d'abord, les relations entre le maître et les élèves, qui consistent dans une grande liberté. Le maître n'est plus le mentor, mais il est l'animateur.
Puis l'expression libre dans toutes les formes. Mais absolument dans toutes les formes, même dans les formes techniques, non seulement dans les formes artistiques mais aussi dans les formes techniques, dans la recherche des enfants. Expression libre.
Et puis la coopération, absolument, pour moi. La coopération des élèves entre eux, des élèves avec le maître, des élèves et du maître avec les parents. Une véritable coopération. Je crois que c'est cela, pour moi, ce qui est essentiel.

Jean: Je pense que c'est tout à fait juste ce que tu dis, Halina, parce que dans le siècle où nous vivons, qui se déshumanise toujours plus...

Halina: ...Oui!

Jean: ...il est très important de trouver des gens qui établissent des rapports. Alors tu viens de citer les rapports, donc, entre maître et élèves, entre maîtres et parents, c'est extrêmement utile. C'est en quoi, cette pédagogie est une pédagogie populaire. C'est ce que Freinet voulait: c'est que le peuple soit concerné par sa pédagogie, c'est-à-dire qu'il y ait une communication qui s'établisse entre les différents...qu'il n'y ait plus de couches de population, si je peux dire. Que les intellectuels puissent fraterniser avec les manuels etc. Qu'il n'y ait plus que s'ouvre un mépris qu'on a eu trop de fois entre l'intellectuel et le manuel.
Mais moi alors, j'y vois maintenant - si on veut pouvoir donner une certaine pérennité, c'est-à-dire un continu à cette pédagogie Freinet - alors, j'y vois un second élément qui me paraît extrêmement important: c'est les pédagogues entre eux. Je souffre et j'ai toujours souffert du fait qu'il n'y ait pas de relations, sans aucune hiérarchie, dans le corps enseignant en Suisse romande. Je souffre que les maîtres primaires ne communiquent pas assez avec les maîtres secondaires et inversement, et même avec les maîtres de l'enseignement...

Halina: ...spécialisé?

Jean: ...spécialisé - ça va encore, les contacts sont assez bons avec les maîtres spécialisés - mais je parle des universitaires. J'aimerais qu'il y ait des relations beaucoup plus solides, ou bien établir des relations parce qu'elles n'existent pas. Parce qu'on a besoin des gens qui - comment est-ce qu'il faut dire ça? - ont un certain pouvoir pour nous aider à continuer. Parce que, autrement, moi, j'ai peur que le mouvement s'étiole petit à petit. Parce qu'il ne faut pas oublier que dans la pédagogie Freinet, c'est une réforme continuelle, c'est une continuelle remise en question de nos techniques. Et il faut que ça se sache, ça.
Il ne faut pas croire que - comme on le croit trop souvent - que notre école vaudoise, par exemple, qui a fait sa réforme, c'est une réforme qui va durer. Non, elle doit constamment évoluer cette école. Et elle peut évoluer avec des gens qui sont, par exemple, les Freinet, entre autres, je ne dis pas qu'ils sont seuls, mais entre autres, qui doivent être les moteurs d'une remise en question continuelle de l'école et ça ne peut se faire que par des contacts avec des gens qui ont un rôle à jouer, soit dans les autorités, soit dans la formation des maîtres. Et je déplore que dans les Ecoles Normales, dans notre canton, la pédagogie Freinet soit si mal connue.
On a pourtant eu des camarades (...) qui ont été des témoins de la pédagogie Freinet et qui ont donné des recettes - je m'exprime mal en disant des recettes - qui ont suggéré aussi la façon pédagogique Freinet pour renouveler l'enseignement. Mais on n'a pas eu de suivi, parce que l'école, comme elle est structurée maintenant, comme elle est officialisée, ne permet pas à l'enseignant d'avoir la confiance d'essayer quelque chose de nouveau. Et alors, à mon sens, on assiste à un retour en arrière de la méthode pédagogique, parce que les enfants n'ont plus le

temps. Quand on parle d'expérience tâtonnée, c'est le facteur "temps" qui est le facteur pédagogique primaire...

Halina: Absolument!

Jean: ...premier, n'est-ce pas, sinon il n'y a pas de "tâtonnement expérimental". Or, s'il n'y a pas de tâtonnement expérimental, on empêche la recherche, la découverte. Et l'enfant ne sait pas, où il en est. Et du point de vue psychologique, c'est très mauvais. C'est pour ça, à mon sens, qu'on aura de plus en plus d'échecs de l'enfant dans la structure de l'école primaire telle qu'elle est conditionnée actuellement.

Peter: Quand et comment as-tu fait connaissance avec la pédagogie Freinet?



Halina: Moi, j'ai été pendant toute la guerre en France, mais je n'ai jamais entendu le nom de Freinet à ce moment-là, parce que j'étais infirmière et j'étais dans le maquis dans la Croix Rouge. Je n'avais pas du tout de contacts avec les enseignants.
Et alors, quand je suis revenue en Pologne, après deux ans de travail à Poznan dans un lycée pédagogique et dans un gymnase, par manque d'appartement, j'ai accepté la proposition d'un grand sanatorium près de Varsovie pour des enfants tuberculeux, où on me donnait la place de directeur pédagogique de tout le sanatorium. Alors je dirigeais une école de 300 enfants et une école gardienne, une école maternelle de 200 enfants, et puis, je surveillais tous les éducateurs et je les "pédagogisais", et aussi toutes les infirmières. Tout ça, c'était mon travail là-bas. Et je réfléchissais tout le temps: que faire pour:
-rapprocher le monde de ces pauvres enfants malades, qui restaient là-bas parfois une année, deux années, complètement isolés?
-et puis je me demandais aussi: comment faire pour trouver vite les lacunes dans leurs connaissances, comment les remplir et comment faire tout ça en joie? Comment faire pour que les enfants soient un tout petit peu plus heureux?
Et à l'occasion d'un grand congrès à Varsovie de la "Fédération Internationale des Syndicats de l'Enseignement" (FISE), j'avais été invitée comme interprète du groupe francophone. A ce congrès prenaient part plus de 2000 enseignants du monde entier. Et dans le groupe francophone il y avait deux instituteurs qui m'ont étonnée parce qu'ils étaient les seuls de tous ces 2000 à avoir apporté avec eux du matériel pour faire une exposition. Et ils m'ont demandé de leur trouver une place pour faire cette exposition. Et, tous les moments libres, avec passion, ils expliquaient ce qu'ils avaient apporté. C'était Paulette Quarante de Marseille et Fernand Deléam des Ardennes. Et quand j'ai vu tout ce matériel, les journaux, les peintures des enfants, l'Educateur, l'Educateur populaire, toutes les fiches, une petite imprimerie...En fait, ils avaient apporté énormément de matériel...je me suis dit: voilà, c'est ça que je cherche depuis si longtemps.
Et ça a commencé comme ça en 1957. Ils m'ont donné l'adresse de Freinet. Je lui ai écrit. Il m'a répondu immédiatement, en m'encourageant de faire ce que je me proposais de faire, comment commencer, par quoi débuter. Il était absolument d'accord avec ce que je lui avais écrit. C'est comme ça que ça a commencé.
Et l'année suivante, j'ai fait sa connaissance. Nous avons correspondu pendant toute l'année, presque tous les mois. Et aussi avec F.Deléam et P.Quarante, avec

lesquels, déjà, nous avons échangé des dessins, des petits textes, qui n'étaient pas encore des vrais textes libres, mais qui devenaient de plus en plus ouverts. Et, une année après, au Congrès de Paris, où j'ai connu, aussi, pour la première fois Jean, j'ai connu Freinet personnellement (...)

JEAN: Moi, j'ai une formation différente de celle d'Halina. Lorsque j'étais formé à l'école normale de Lausanne, je pressentais que je serais simplement une personne qui serait amenée à transmettre un savoir à des enfants, quelque chose que je savais, vers qui ne connaissait pas ou connaissait moins que moi. Et ça ne me plaisait pas. On avait fait un peu d'histoire de la pédagogie et notre directeur en faisait. Il nous parlait de Platon, on se moquait pas mal de Platon...

Halina: de Rousseau

Jean: n'est-ce pas. Mais, justement, un jour, on nous a parlé de Montaigne et de Rousseau. Et ça m'a déjà plus intéressé, parce que j'ai toujours été très près de la nature. J'ai toujours aimé observer la nature. J'étais un peu un contemplatif, si vous voulez.Et je pensais que, à ce moment-là, on pourrait, disons, faciliter l'enseignement en rendant des enfants très sensibles à ce qui nous entoure, à la nature qui nous entoure.
Et fort heureusement, durant cette dernière année d'école normale, on nous a appris à travailler selon les centres d'intérêt de la méthode Decroly. Vous savez, qui est Decroly, ce grand médecin belge...

Halina: Mais j'ai fait un stage chez lui.

Jean: C'est ça. Voilà. Et ces centres d'intérêt, ça me plaisait beaucoup et je sentais confusément que je pourrais arriver à créer un enseignement intéressant. A ce moment-là, et bien, je suis parti dans un village, où j'avais les 3 degrés d'enseignement.

Peter: Et c'était dans quelle année?

Jean: C'était dans l'année 46. Là, j'ai commencé ma classe et j'avais tous les degrés. Et alors je me rendais bien compte que je ne pouvais pas parler, toujours, à tous les degrés. Il fallait de temps en temps que je prépare des fiches, que je les fasse travailler, ces élèves. Alors la méthode Decroly, disons, la méthode de la pratique de la pédagogie selon Decroly me permettait de faire un peu cela. Mais je n'étais pas encore satisfait parce qu'il fallait transformer un programme officiel en programme Decroly. Ca me donnait un énorme travail.
Des années ont passé. J'ai changé de localité. Je suis arrivé à St-Prex. Et, un beau jour, mon collègue me dit: "J'ai invité un grand pédagogue du midi de la France. Il passera chez nous, chez moi et chez toi, quelques jours. Et il viendra avec des élèves." Et en effet, un beau jour du printemps 1952, à St-Prex, on vit débarquer à la gare, Freinet, sa classe, et un beau jeune homme qui l'accompagnait, qui est décédé depuis, qui s'appelait Michel-Edmond Bertrand. C'était Bertrand qui maniait déjà la caméra, chose extraordinaire, lorsque nous, nous n'étions pas du tout encore aux moyens audiovisuels. Lui, il enregistrait tout ce qu'il voyait avec la caméra, cette belle caméra.
Et pendant deux jours, les élèves de Freinet se sont intégrés à nos élèves. Ils ont même donné un petit spectacle de théâtre libre dans la salle que les autorités avaient mise à notre disposition. Et je fis la connaissance de Freinet comme ça, parce qu'il était venu manger chez moi.Je me souviens qu'on lui avait fait un repas végétarien, et là, j'ai appris à le connaître. Il est venu dans ma classe. Il m'a regarder travailler et puis, il avait un immense pouvoir de suggestion, Freinet.Il disait: "Tu pourrais faire ceci, tu pourrais faire cela". Après la classe nous avons discuté longtemps. Et je sentis que c'était quelqu'un qui savait nous donner des conseils, mais avait vécu ces conseils, qui avait, lui, pratiqué la classe. Et ça m'a beaucoup impressionné, cela.
Ensuite, Freinet a donné quelques conférences à Lausanne. Il est rentré dans son pays. Et il est revenu quelques années plus tard de nouveau donner des conférences à Lausanne et à Neuchâtel, entre autres, et à Genève bien sûr.

Halina: C'est ce que je ne savais pas. Il me semblait que je connaissais bien la biographie de Freinet. Ceci je ne le savais pas.

Jean: A Lausanne, il y avait même une démonstration de texte libre. C'était très amusant. Il y avait déjà des collègues qui connaissaient Freinet avant moi et qui pratiquaient déjà.
Lorsque Freinet est parti, les quelques pratiquants de la pédagogie Freinet nous ont suggéré de faire partie d'un groupe. C'est ainsi qu'est née, dans les années 1953, la "Guilde de Travail - Pédagogie Freinet". Alors, il y avait des commissions de travail. Il y avait la commission "texte libre", il y avait la commission "imprimerie", il y avait la commission "art enfantin", et d'autres, je passe les autres...de sorte qu'il y avait une grande activité: chacun apportait ce dont il...ce pourquoi il vivait, disons. Mais il y avait une chose que j'avais retenue chez Freinet. Il nous disait toujours: "Vous avez été formés selon une certaine doctrine pédagogique. Prenez garde, vous êtes un peu enthousiastes, par ce que vous avez vu et entendu". Parce que, entre autre, avant, on avait participé au Congrès Freinet à Chalon -sur-Saône. C'était notre premier congrès. On avait vraiment...mais...goûté ce congrès comme on goûte vraiment quelque chose de nouveau, qui nous plaît beaucoup. Mais Freinet nous disait:"Prenez garde, Si vous commencez à travailler selon la pédagogie Freinet, soyez prudents. Commencez par une chose, celle qui vous tient le plus à..."

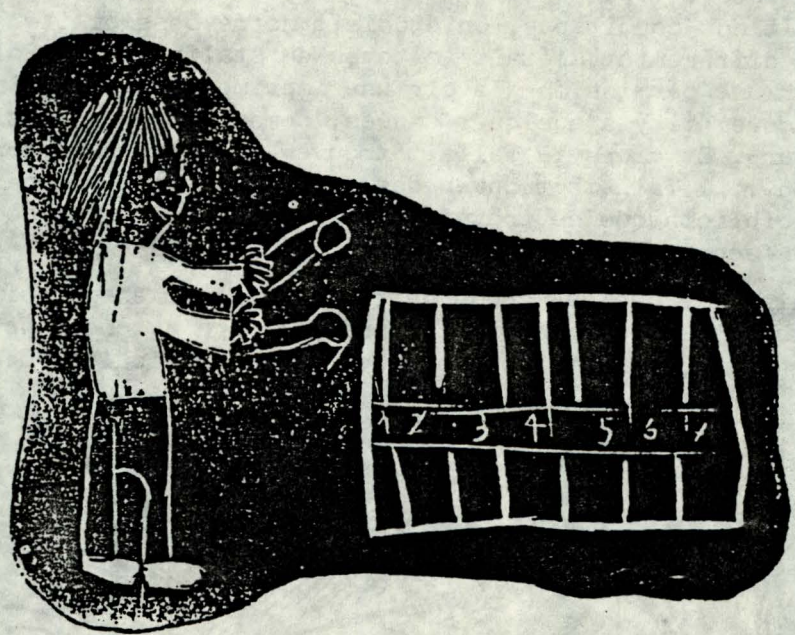
Halina: La même chose!...il me disait, à moi.

Jean: Voilà. Et c'est ainsi, que je me suis, peu à peu...disons, en m'intégrant peu à peu dans cette pédagogie, c'est ainsi que j'ai commencé. Puis ensuite, on a connu davantage Freinet en faisant partie des congrès qu'il réunissait, chaque année, aux environs de Pâques, en France.

Peter: C'est-à-dire, tu as dès le début de ta connaissance de la pédagogie Freinet, participé à la vie du mouvement français?

Jean: Tout à fait. A la vie du mouvement français et puis suisse, suisse romand.

Peter: Et puis, dès le début vous avez formé un groupe, cette "Guilde du Travail"?



Jean: Oui. C'est sûr. On était à ce moment-là, on était fort nombreux, on était à peu près une centaine. Et chaque fois qu'on avait notre assemblée générale, notre assemblée qui était statutaire, on avait des camarades qui venaient, entre autres, Dottrens de Genève. Vous avez certainement connu Dottrens à Genève?

Halina: Oh! Oui.

Jean: Il venait, n'est-ce pas. Il était notre aide. Et puis quelquefois des camarades de France venaient aussi témoigner de leur travail, montrer ce qu'ils faisaient.

Peter: J'ai bien compris: une centaine?

Jean: On était une centaine.

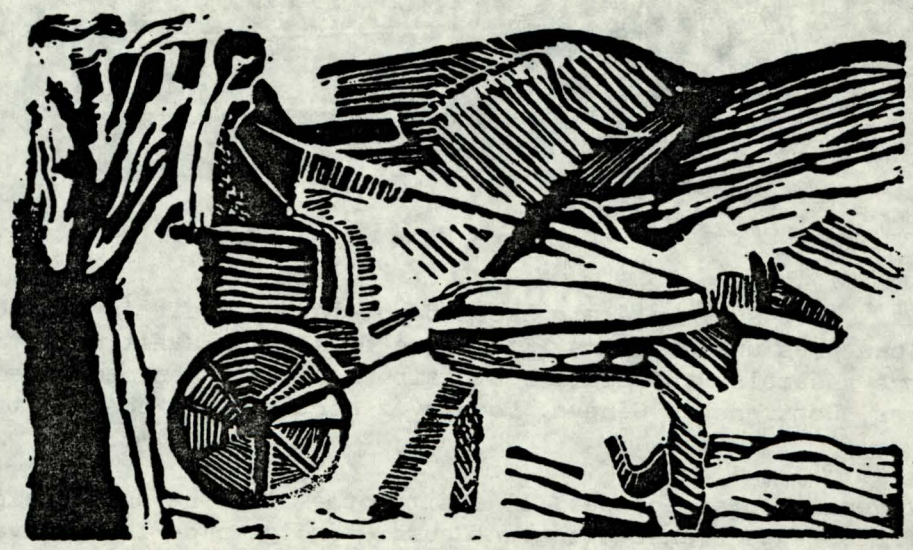
Peter: Ah Oui?

Jean: On était une centaine. Et ça marchait à la pratique, ça marchait. On se voyait en moyenne tous les quinze jours. C'était très vivant. Il y avait vraiment un militantisme. Il y avait une soif de faire la classe autrement.

Peter: Je crois qu'en Suisse romande le fait que la langue était la même, était une aide pour vous pour entrer en contact avec le mouvement français. Je crois que ça, c'est une différence entre la Suisse romande et la Pologne. J'aimerais poser la question...à toi Halina: Comment, en Pologne, as-tu commencé, toi personnellement, et comment as-tu trouvé d'autres gens pour travailler avec toi?

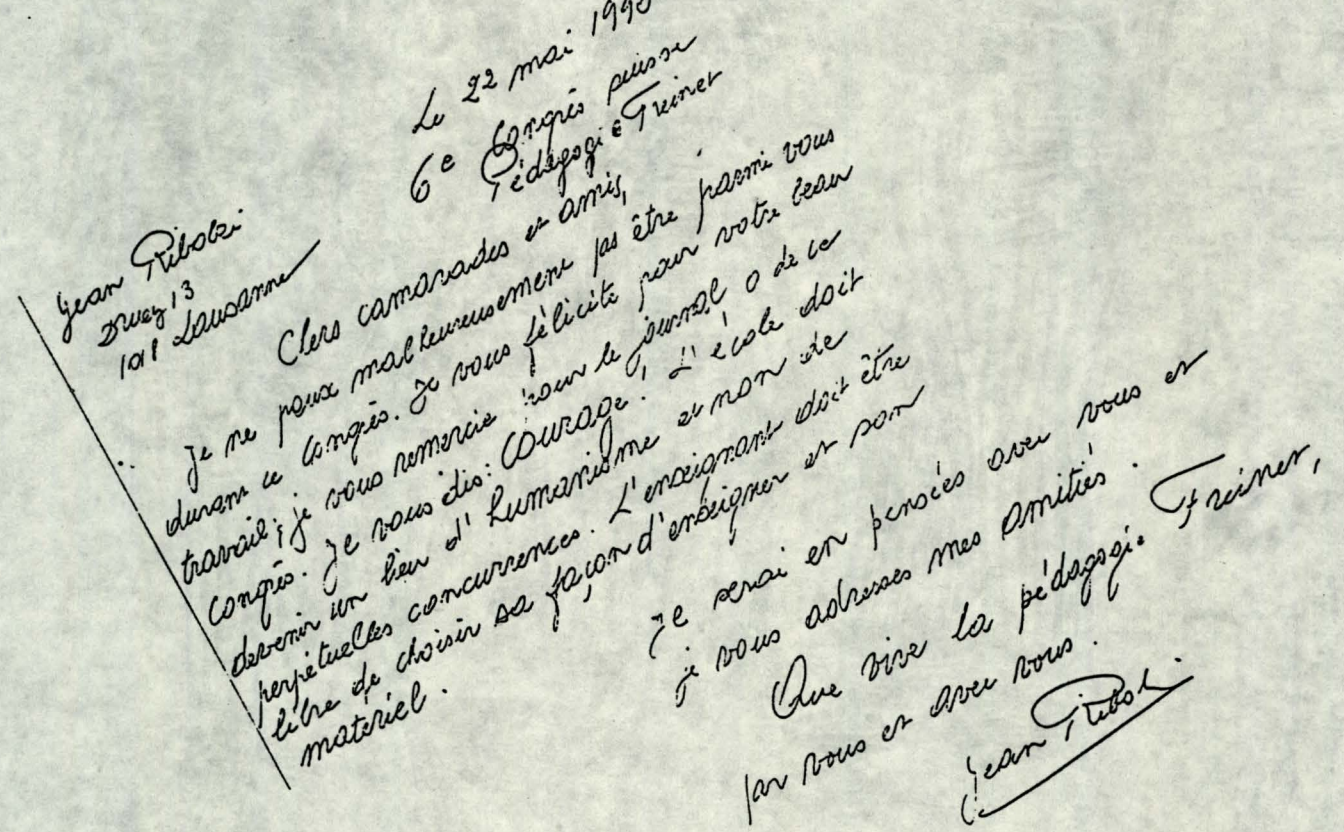
Halina: Chez nous, c'était vraiment, tu as raison, la question de la langue, c'était un grand barrage. J'étais la seule à connaître, à ce moment-là, la langue française. J'ai commencé vraiment par petits pas. En 58, nous étions quatre, cinq dans mon école où il y avait presque trente maîtres, dans les deux écoles, l'école maternelle et l'autre.
Et puis, petit à petit, ils se sont approchés. On se réunissait. Moi, je traduisais les textes, parce que je voulais commencer par un bon fonds, former un bon fonds: alors je traduisais des textes, des fragments de textes, Le texte libre, L'imprimerie à l'école, puis L'école moderne française, des morceaux, des extraits, si tu veux. Et on se réunissait toutes les semaines et on discutait. Nous avons commencé par le plan de travail, le texte libre...nous n'avons pas encore amorcé la coopérative. C'est venu plus tard, pour tout, avec l'aide de la pédagogie de Korczak, ensemble, les deux choses ensemble. (...)
On n'avait ni local ni rien, aucun argent. On se rencontrait pour étudier et pour trouver en quoi...je me rendais compte et eux aussi, qu'on ne peut pas adopter une pédagogie qui a eu sa naissance dans un pays tout à fait différent, dans des conditions tout à fait différentes, politiques et sociales. On ne peut pas imiter cela. Il faut l'adapter.
Alors on étudiait nos conditions. On étudiait notre possibilité en matériel qui était tout à fait différente. C'était le temps du stalinisme en Pologne, alors impossible d'obtenir une permission d'avoir une imprimerie. Pour faire une photocopie il fallait encore, il y a quelques années, demander la permission à la commission de la censure. Et alors il fallait trouver, par exemple pour les BT, toute une documentation...il fallait trouver des remplaçants qui pourraient remplir le même rôle que la bibliothèque de travail chez Freinet, mais par nos propres moyens. Et c'est de cette façon que ça se développait.

Jean: Je voudrais dire quelque chose de très important en ce qui concerne notre pays, puisque nous sommes francophones. Nous n'avions donc pas des difficultés de langage, c'étaient donc bien plus des difficultés de structures. Je m'explique...



Nous avions des professeurs à l'Université de Lausanne, en particulier M.Meylan, puis ensuite M.Penchod, qui connaissaient bien Freinet. Meylan le connaissait personnellement. Il avait écrit des chapitres très flatteurs sur la pédagogie Freinet. Mais cela restait toujours dans une sorte de nébuleuse, comme si ce que ces messieurs avaient dit - pourtant ils savaient très bien de quoi ils parlaient - avait été quelque chose d'impossible à imaginer sur la pratique de l'enseignement journalier...
(...)
Je veux dire que les grands pontifs (...) n'avaient pas pratiquer la pédagogie Freinet. Ils connaissaient Freinet, connaissaient ses écrits, ils en parlaient avec objectivité et avec beaucoup de sympathie, mais vous pensez bien qu'il y avait une sorte de barrage, aussi, si on peut dire comme ça, entre eux et les praticiens...
(...)

Peter STEIGER





Henri PORTIER

au colloque international de bordeaux

16.17.18 octobre 1990

actualité de la pédagogie freinet

COMMUNICATIONS

"C'est au titre de responsable de la "Commission Histoire et Gestion du patrimoine" de l'Association des "Amis de FREINET" que j'interviens ici.
Les "Amis de FREINET" dont le président est le premier correspondant de FREINET, le finistérien René DANIEL qui, à 93 ans aujourd'hui, vous adresse son salut fraternel et ses voeux de réussite pour ce Colloque international à l'Université de Bordeaux.
Point n'est besoin de rappeler aux chercheurs ici présents ainsi qu'aux praticiens de la Pédagogie FREINET le rôle important que jouent les "Amis de Freinet" dans la connaissance de la Pédagogie FREINET. Son riche bulletin bi-annuel est là, connu et reconnu, pour en témoigner. Rôle de garant de la mémoire et des archives, mais aussi d'ouverture, comme l'ont si souvent défini E. et M.Thomas qui en assurent le secrétariat avec un méritoire dévouement."

à l'origine d'un mouvement pédagogique :

des idées

des hommes

... et le cinématographe

Après l'hécatombe du premier conflit mondial, des personnes meurtries, blessées dans leur chair, écoeurées par la boucherie, et les nationalismes vont se dresser contre le 'bourrage de crânes" qu'elles ont subi. Le "Canard Enchaîné" né pendant la guerre même, est le reflet de cette génération lucide. D'orientation libertaire , hostile à tout autre forme de "bourrage de crânes", il dénoncera, sans relâche, par l'humour notamment, les pouvoirs en place. Nés aussi de cette période de l'après-guerre, des mouvements culturels comme le Dadaïsme et le Surréalisme rejoindront les syndicats et les partis qui proposent des projets de société généreux et radicaux. Des écrivains comme BARBUSSE et Romain ROLLAND sau-

ront refléter l'état d'esprit des combattants de 14-18, ainsi que leurs espérances.

La jeune révolution bolchevique de 1917 va susciter bien des espoirs, et exercer une réelle fascination sur les esprits avancés, tant intellectuels que manuels, pour bâtir un monde nouveau.

Des instituteurs "d'avant-garde" ont analysé et compris le rôle néfaste que leurs aînés avaient joué dans l'esprit revanchard qui a préludé à la guerre, préparant à l'esprit guerrier de toute une population. Après 1918, ils s'opposeront à cet esprit, comme René DANIEL à Quimper contre l'érection d'un monument aux morts à l'Ecole Normale, refusant que des gosses chantent la "Marseillaise" et ses couplets tels que "Aux armes citoyens!"...et dénonçant cette "farce sanglante" pour qu'elle ne recommence jamais plus. Pacifistes, oui ils l'étaient, se répétant la phrase d'Anatole FRANCE: "On croit mourir pour la patrie, et on meurt pour les industriels."

Face à l'école bourgeoise qui sert les intérêts du capitalisme, ils vont vouloir construire une "Ecole du prolétariat". C'est le sens des appels et articles de FREINET, dans "Clarté" (revue communisante) et "L'Ecole Emancipée" (revue du syndicalisme enseignant révolutionnaire).

L'interview de René DANIEL par Michel LAUNAY en 1983 a été republiée dans le N°53 de juin 1990 du bulletin des "Amis de FREINET".

> Pour un projet de société égalitaire (et non égalitariste) ces enseignants, considérant que "ce n'est pas avec des hommes à genoux que l'on bâtira une société nouvelle", vont rechercher des modèles, des projets d'éducation. Ainsi FREINET entreprendra-t-il une série de voyages, tant en Allemagne près des Ecoles Libertaires de Hambourg en 1923 qu'en URSS en 1925. Il lira aussi les grands projets pédagogiques exposés par des personnalités comme FERRIERE et COUSINET, CLAPAREDE et BOVET, PESTALOZZI, MONTESSORI...Fut-il au courant des expériences d'écoles libertaires comme celles de Paul ROBIN à Cempuis, de Francisco FERRER ou de "La Ruche" de Sébastien FAURE ? Sans doute, mais il ne les retint pas. Il cherchait un modèle qui puisse s'appliquer à l'ensemble des écoles publiques françaises pour les transformer de l'intérieur grâce en particulier aux pressions de l'action syndicale et politique.
>
> C'est ce que nous appelons la période de <u>maturation</u>, de FREINET et de ceux qui viendront le rejoindre. Beaucoup expérimentent alors des outils nouveaux, des formes nouvelles de vie dans l'école. Ainsi René DANIEL, dès 1921, avec une classe de 92

élèves (!) expérimentera les textes libres et les reproduira au rouleau de gélatine; plus tard avec la "pierre humide", avant d'utiliser, en 1926, la presse CINUP conseillée par FREINET.

Chez ces "révolutionnaires" dans l'enseignement, à la recherche de "vérités" et de modèles, désirant transformer le monde (Marx) mais aussi changer la vie (Rimbaud), le militantisme et l'engagement sont choses naturelles, tant sur le plan syndical que politique et culturel. Deux modèles ou plutôt projets de société vont s'offrir à eux et déjà s'affronter (modèles que nous retrouverons encore en 1968!): L'un de type bolchevique (marxiste-léniniste), Centraliste et Etatiste où l'individu n'est que peu de chose par rapport à la Société. L'autre de type libertaire (proudhonien) coopératif et anti-autoritaire, où l'individu reste au centre de la problématique sociale.

Les moyens de parvenir à ces finalités passent par la lutte des classes et sont relayés par les syndicats et (ou) les politiques. Leurs activités sont multiples, multiformes, cherchant à investir tous les champs possibles d'intervention. Leur engagement militant est grand, ne séparant jamais le social de l'économique et du politique. Il est global!

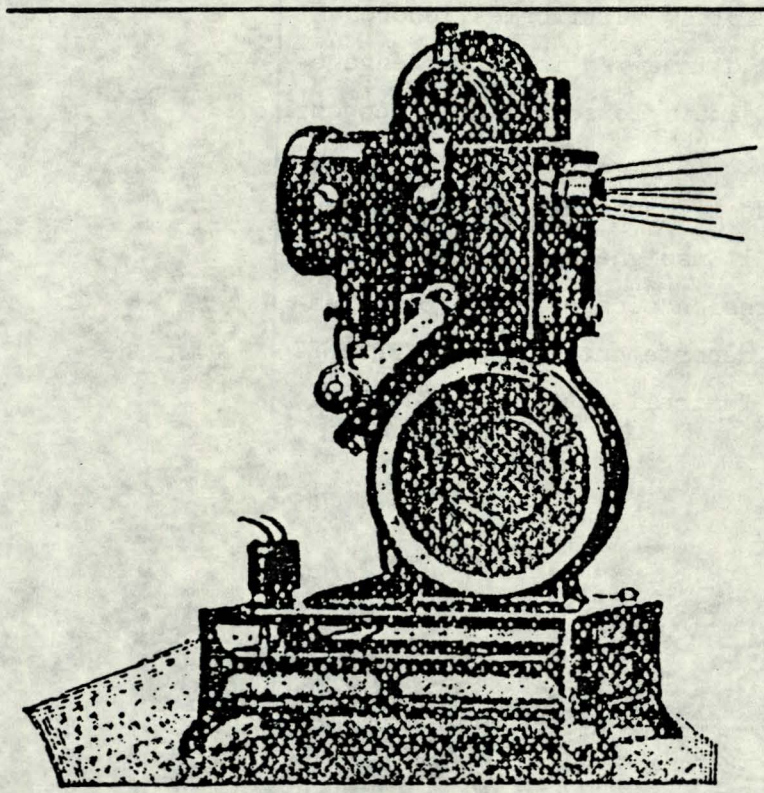
Les premiers adhérents de l'Imprimerie à l'Ecole sont tous adhérents de la Fédération de l'Enseignement Unitaire de la C.G.T.U., collaborateurs de la Commission pédagogique, voire responsables de leur section syndicale départementale, comme FREINET en 1927...et opposés aux réformistes "amicalistes" de la C.G.T.



Ouvrir l'école française publique à la vie, et amener les enfants à la connaissance "vraie" est le but que se fixent ces pionniers de l'Ecole Moderne en luttant contre toutes les formes de bourrage des crânes. Ainsi, la Fédération de l'Enseignement Unitaire éditera un "Manuel d'Histoire" qui supprimera toutes les connotations chauvines, patriotiques et guerrières. Ouvrage qui sera violemment combattu par le pouvoir et la réaction.

Le Cinématographe est déjà un des supports les plus attirants, et des plus distrayants de la connaissance. Aussi quelques instituteurs d'avant-garde ont vite compris tout le parti qu'ils pouvaient en tirer comme moyen d'investigation du champ immense de la connaissance afin de le mettre à la portée des enfants.

Mais aussi comme moyen didactique. FREINET, responsable syndical des Alpes-Maritimes, ne présentait-il pas déjà au Congrès de Tours, à Pâques 1927 de petits films Pathé-Baby qu'il avait tournés dans son école de Bar-sur-Loup montrant ses élèves à l'imprimerie?



Pour

Le Cinéma et l'Ecole

reportons-nous au bulletin

"Amis de FREINET"

N°50 (pages 53 à 65)

ou à la brochure

CINEMATOGRAPHE

Mouvement FREINET

1927-1940

Vous pouvez vous procurer cette brochure à mon adresse:
(30 F)

La Licorne
rue du Dr Vallon
84400 APT

En 1932 sort le premier numéro de la B.T. (Bibliothèque de Travail) mais aussi le premier numéro de "L'Educateur Prolétarien" qui remplace "L'Imprimerie à l'Ecole". De plus le court métrage "Prix et Profits" financé par la CEL..

Alors c'en est trop pour la Droite réactionnaire et conservatrice. Et le 2 décembre 1932, elle lance sa campagne contre FREINET à St-Paul-de-Vence, orchestrée par MAURRAS et l'Action Française.

Puis ce sera au tour de Rémy BOYAU, responsable de la Cinémathèque, le 26 mai 1933. D'autres encore, militants de la C.E.L., se verront mis à l'index comme ROGER dans le Nord...déplacés, révoqués même. Les exemples sont nombreux et touchent ces pacifistes convaincus, ces syndicalistes révolutionnaires que leurs convictions et leurs combats ont placés en première ligne, et que ne pouvaient tolérer les pouvoirs en place.

En guise de conclusion, nous pouvons constater que c'est dans cette période de l'entre-deux-guerres que s'est forgée la pédagogie FREINET, autour du rassembleur exceptionnel que fut FREINET qui a largement dominé, voire fasciné par son charisme et sa générosité ceux qui le côtoyèrent.

Avec lui des pionniers, injustement méconnus, contribuèrent à l'édification de l'oeuvre coopérative commune. Et parmi eux une majorité de libertaires, notamment en Gironde avec les BOYAU, GORCE, CAPS, BOUSCARRUT...fondateurs et administrateurs de la C.E.L. jusqu'en 1940.

Entreprendre des recherches biographiques très poussées est un des objectifs que s'est fixé notre Commission Histoire des "Amis de FREINET" pour mieux comprendre les idées et les hommes, ce qui les conduit à participer à cette contre-culture radicale de leur époque.

Nous nous réjouissons d'être rejoints de plus en plus fréquemment par des chercheurs universitaires...et il reste encore pas mal de travail à entreprendre en ce domaine.

Est-ce pour autant une vision rétro, voire nostalgique de la pédagogie FREINET? Nous ne le pensons pas, car nous sommes persuadés comme l'écrivait l'historien Fernand BRAUDEL: "qu'un présent sans passé est un présent sans avenir"!

Face à la crise mortifère des idéologies actuelles, face à des projets d'éducation très "flous" et très "mous" qui ne reposent plus sur aucun projet de société, il nous semble SAIN de nous replonger dans l'engagement généreux et l'éthique de ces hommes et de ces femmes qui voulurent transformer le monde, changer la vie, et qui font toujours croire aujourd'hui en l'avenir de l'humanité et à la place essentielle que jouera encore demain l'Ecole dans le processus d'Education, c'est-à-dire le lieu d'apprentissage de la démocratie et de la formation du Citoyen responsable...en route vers une Utopique Cité Idéale!

****
****
*****
***
*

...



les freinet et le parti communiste français

En 1926, Célestin FREINET, âgé de 30 ans, épouse Elise LAGIER-BRUNO, 28 ans, institutrice également. FREINET, l'année précédente, a fait un voyage en URSS qui l'a très fortement marqué. Sa rencontre avec Elise, qui s'enthousiasme pour la révolution russe, les décidera à adhérer au PCF.

Nous avons pu retrouver cette date dans les Archives de Maurice DOMMANGET grâce à une lettre de ROLLET, responsable national de la M.D.R. (Minorité Oppositionnelle Révolutionnaire - Tendance du PCF à l'intérieur de la Fédération Unitaire de l'Enseignement de la C.G.T.U.)

> "J'ai eu des nouvelles des Alpes-Maritimes. La fraction est constituée. GIAUFFRET a posé sa candidature au secrétariat. BAREL a décidé FREINET à poser la sienne. FREINET vient d'adhérer au Parti: il a des chances d'être désigné."
>
> (Lettre à DOMMANGET du 13 déc. 1926) (1)

NOTE

Virgile BAREL, un des premiers adhérents de l'Imprimerie à l'Ecole, deviendra plus tard député communiste des Alpes-Maritimes, et le doyen des députés de l'Assemblée Nationale. Maurice DOMMANGET, instituteur dans l'Oise, adhérent du PCF à cette époque, en sera exclu rapidement. Il sera un des principaux animateurs de la Majorité Fédérale de la Fédération de l'Enseignement Unitaire, et publiera nombre d'ouvrages sur l'Histoire du Mouvement Ouvrier.

Elu secrétaire syndical des Alpes-Maritimes, c'est comme tel que FREINET participe au Congrès de la Fédération à Tours en 1927. Il collaborera aux activités éditoriales de la revue syndicale "L'Ecole Emancipée", et, c'est à ce ti-

tre qu'il figure sur la photo du Congrès de Tours, photo qui a indûment été présentée comme celle des "premiers imprimeurs". (Confirmation par René DANIEL qui y figure également.)



Il ne restera pas longtemps secrétaire de sa section départementale, mais militera dans le cadre de l'Action paysanne à St-Paul de Vence.

Malgré les discussions avec d'autres adhérents de la C.E.L., dont certains ont fait un court séjour au PCF, comme Raoul FAURE de l'Isère, voire sa controverse avec Maurice WULLENS lors des procès de Moscou en 1926 (republiée dans le N°51 de juin 1989 du Bulletin des "AMIS DE FREINET"), et ses désillusions après son appel pour constituer un Front de l'Enfance sous le Front Populaire, il restera fidèle à son parti.

A la Libération, toujours adhérent du PCF, il se fera reprocher par le Parti son livre "Conseils aux Parents". Il militera dans une cellule de Cannes, résistant aux pressions de plus en plus précises de contrôle par les staliniens de la C.E.L. De guerre lasse, et constatant que le Parti Communiste ne le soutient nullement dans son oeuvre, FREINET et Elise ne reprennent plus leur carte, à la rentrée scolaire de 1948. Ainsi s'achevaient 22 années au PCF.

Mais le PCF ne l'entend pas de cette oreille, d'autant qu'à ce moment un film sur la vie et l'oeuvre de FREINET, "L'Ecole Buissonnière", est en tournanage. Le réalisateur en est Jean-Paul Le CHANOIS, militant communiste, et la production est assurée par la Coopérative Générale du Cinéma Français que contrôle le PCF.

Des modifications vont alors être apportées, en particulier, à propos

du générique d'où le nom de FREINET disparaîtra...entraînant dès 1949 une polémique entre le réalisateur et le pédagogue qui iront presque en justice.

En 1949, paraît "Naissance d'une pédagogie populaire" d'Elise FREINET. (aucune mention au PCF!).

Les rapports PCF-FREINET vont aller en se dégradant, car le parti communiste ne peut tolérer en cette période de l'après-guerre de ne pas contrôler un Mouvement pédagogique en expansion, de même que bien d'autres organisations et associations en France.

Il est alors urgent pour lui d'abattre le "renégat","l'anarchiste utopique", le "gauchiste", le "spontanéiste" FREINET.

Les "intellectuels" de service (de sévice!) du Parti, les SNYDERS, GARAUDY, COGNIOT, vont lancer une opération de grande envergure dès 1950, dans leurs revues "L'Ecole et la Nation" et "La Nouvelle Critique", relayées par bon nombre d'organes de presse syndicaux et politiques sous leur contrôle. Leurs articles feront tout pour déstabiliser FREINET non seulement auprès de l'ensemble du corps enseignant, mais surtout auprès des membres du PCF adhérents de la C.E.L.

La relecture, aujourd'hui, de ces articles montre la pauvreté et la bassesse de leur argumentation. Quant aux méthodes de "libre débat" utilisées elles sont significatives; la verte réponse d'Elise FREINET y sera publiée bien sûr mais...tronquée!

Les années de Congrès de la C.E.L., jusqu'en 1954, verront des affrontements constants pour le contrôle du Mouvement, le PCF utilisant là les techniques bien rodées de l'activité fractionnelle.

Beaucoup de compagnons de route de FREINET préfèreront faire le choix de leur parti. D'autres par contre choisiront de rester au Mouvement. L'entreprise elle-même de la C.E.L., à Cannes, sera mise en danger du fait de tentatives de sabotage par des ouvriers communistes en son sein.

De nombreux appels seront lancés dès 1954 pour soutenir FREINET et la C.E.L. de la part des organisations libertaires, de L'Ecole Emancipée devenue tendance minoritaire du syndicalisme enseignant réunifié, et de personnalités éminentes du monde de l'Education.

Le Mouvement de l'Ecole Moderne survivra à cette tempête...

Communication au colloque de Bordeaux
le 17 octobre 1990

Henri PORTIER

(1) cf. "Actualité de la Pédagogie FREINET". Bordeaux 1987 (éd. Presses universitaires de Bordeaux) Article de Michel LAUNAY - p.61 -

10e CONGRÈS DE L'ECOLE MODERNE
CHALON-SUR-SAONE



Inauguration de l'exposition artistique
(Cliché « Le Progrès de Lyon »)

LE CONGRÈS DE CHALON *marque*
le renouveau de l'esprit Ecole Moderne, d'amitié dans le travail et de fraternité dans la grande coopération progressiste

Chaque Congrès de l'Ecole Moderne a sa dominante dont les congressistes se font nécessairement l'écho.

Après les rencontres plus ou moins troublées de Nancy, de La Rochelle et de Rouen, le Congrès de Chalon marquera la renaissance de ce vieil esprit CEL qui a forgé notre mouvement, de l'esprit Ecole Moderne qui est le ciment indispensable de notre action...

...Si cette atmosphère Ecole Moderne a pu ainsi s'épanouir et s'imposer, c'est aussi qu'elle avait été préparée « techniquement » pourrions-nous dire.

Le C.A. unanime, formant un bloc aussi bien coopératif et pédagogique que fraternel et sentimental, a su prévoir, organiser et décider.

Et cette unanimité s'est répercutée à l'échelon des Délégués Départementaux. Au cours de la séance du lundi soir, nous avons abordé, en présence d'une cinquantaine de Délégués Départementaux et d'un nombre important de représentants des autres départements, les problèmes les plus délicats et les plus vitaux de notre organisation : vie des Groupes Départementaux et de l'ICEM et défense de l'Ecole Moderne.

Après une longue et fraternelle discussion au cours de laquelle les camarades ont pu s'exprimer totalement sur les incidences idéologiques et pratiques de notre action, l'unanimité s'est faite sur les positions de travail qui ont toujours été les nôtres. En fin de séance, une commission rapportait l'ordre du jour ci-dessous qui était voté à l'unanimité :

Les membres du Conseil d'Administration de la COOPÉRATIVE de l'ENSEIGNEMENT LAIC, les délégués départementaux et les responsables de commissions pré-

sents, réunis le 12 avril 1954 à Chalon-sur-Saône et constituant le Conseil National de l'INSTITUT COOPÉRATIF de l'ÉCOLE MODERNE ;

Après avoir pris connaissance des attaques dirigées contre FREINET et l'Ecole Moderne par le journal « L'ÉCOLE et la NATION » ;

Après avoir entendu les explications de FREINET justifiant son attitude face à ces attaques ;

Précisent que ces attaques ne sauraient atteindre FREINET sans atteindre en même temps tout l'I.C.E.M. ;

Condamnent ces campagnes répétées et systématiques et réfutent leurs accusations calomnieuses ;

Réprouvent l'attitude des camarades qui s'y associent ;

Approuvent l'action de FREINET et lui affirment de nouveau leur entière confiance et leur attachement ;

Précisent de plus que cette motion, qui ne vise qu'à assurer la défense de notre mouvement, n'est dirigée contre aucun parti et ne saurait en aucun cas être utilisée à des fins de propagande partisane.

Forts de cette unanimité, nous pouvions aborder le Congrès avec une totale sérénité. Et c'est, en fait, cette sérénité qui a été la grande marque de Chalon. Finies les discussions fratricides qui troublaient les jeunes et les nouveaux venus à notre mouvement ! Dépassées les suspiscions d'autrefois, le travail souterrain qui s'appliquait à saper la naturelle autorité des responsables.

Jamais, depuis de très nombreuses années, nous n'étions parvenus à recréer ce climat de grande amitié qui est pour nous aussi vital que l'air que nous respirons. Et tous les participants en sont repartis réconfortés.

Nous aurions préféré certes que le sectarisme qui a été si unanimement condamné au Congrès n'ait pas dépassé les limites nationales et que nous ayons pu avoir comme d'habitude à notre séance internationale de clôture la présence ou du moins les salutations de l'U.R.S.S. et des pays de Démocratie Populaire. Les camarades ont été unanimes aussi à regretter cette incompréhension et la sous-estimation évidente de la puissance, de l'unité, des buts et des moyens du seul mouvement d'éducation nouvelle populaire existant en France, de la grande entreprise coopérative qui est l'honneur de la pédagogie laïque française.

Nous ne visons pas, quant à nous, à un internationalisme « sur le papier », formel et bureaucratique, mais à la participation fraternelle, par dessus les frontières à une même tâche éducative qui unit déjà aux éducateurs français des éducateurs italiens, suisses, luxembourgeois, belges, hollandais, allemands, nordiques, des pays d'Amérique latine et d'Amérique du sud, et naturellement les Français et les indigènes d'Afrique du Nord, d'A.O.F., de Madagascar, du Vietnam et des autres pays de l'Union Française.

On lira d'autre part les salutations des représentants de ces pays. Ce n'est pas seulement à leur nombre que nous mesurons l'extension internationale de notre mouvement, mais aussi à la constitution, dans des pays comme l'Italie et la Suisse, de Coopératives sœurs, de Guildes de travail qui font elles aussi la preuve pratique de l'excellence d'une pédagogie qui est un incontestable progrès scolaire, social et humain sur les méthodes existantes.

Notre visite en Suisse devait apporter comme un témoignage vivant de cette fraternité internationale. Pendant trois jours, plus de cent congressistes ont excursionné en Suisse sous la bienveillante attention des camarades suisses de notre Guilde de Travail. Lorsque après la réception du premier soir, à la Galerie de l'Entracte d'abord où étaient exposées les peintures et les travaux d'enfants sous la direction de notre camarade Perrenoud, au Café Vaudois ensuite, les excursionnistes eurent pris le chemin du camp qui devait les héberger, ils restaient là les 10 à 15 camarades actifs de la Guilde Vaudoise, comme se réunissent dans les départements les 10 à 15 camarades actifs de nos Groupes. Et j'appréciais cette même atmosphère de familiarité, de simplicité et de fraternité, symbolisée par une dégustation du plat traditionnel : la fondue, où chacun puise à même, dans le même plat collectivement préparé jusqu'à partager la croûte qu'on vient de racler au fond de la marmite maintenant vide.

Le développement national de cette fraternité, son extension par dessus les frontières dans un même esprit d'éducation et de paix, c'est bien la plus belle offrande que des éducateurs puissent faire à l'internationalisme des travailleurs.

Il semble enfantin de rappeler que ce n'est pas par le sommet que se fait, nationalement et internationalement la liaison avec le peuple, mais à la base, dans la vie, les souffrances et les luttes de tous les jours. Et nul mieux que l'éducateur de l'Ecole Moderne ne saurait réaliser cette intégration de l'Ecole au peuple, par une pédagogie qui se nourrit de la vie, du travail, des souffrances et des joies de l'enfant du peuple.

C. FREINET.

Cl. Guihaumé

«unité de l'enseignement» et «marche naturelle pour l'apprentissage de la langue»

vues par Célestin Freinet en 1927.

Après une "longue incubation", en octobre 1924, Célestin Freinet fait fonctionner son CP-CE rural, selon un "mode nouveau", par l'introduction de l'imprimerie à l'école, technique abordable par les écoles populaires.

Il réalise ce qu'il appelle "L'UNITE DE L'ENSEIGNEMENT" en expérimentant l'apprentissage de la lecture par une méthode identifiant "la vie scolaire de l'enfant à sa vie familiale et sociale". Méthode suscitant "l'appétit de travail" y compris pour les autres matières que l'étude de la langue française à l'école primaire.

Il m'a semblé intéressant de resituer la démarche initiale de Célestin Freinet telle qu'il la photographia en 1927 dans:

- la brochure "L'Imprimerie à l'Ecole", édition E.Ferrary Boulogne-sur-Seine (première édition, vraisemblablement de décembre 1926)
- la page publicitaire intitulée "L'imprimerie à l'école", parue dans la revue "Les Humbles" (gérant Maurice wullens), octobre 1927
- l'interview de C.Freinet au journal "Le Temps" du 4 juillet 1926
- l'interview de C.Freinet à "l'Eclaireur de Nice et du Sud-Est" de juillet 1926
- les bulletins "L'Imprimerie à l'Ecole" N°4 d'avril 1927, N°6 de juin 1927 et N°7 d'octobre 1927 (faute de connaître les N° 1 2 3 et 5).

La datation exacte de la brochure "L'Imprimerie à l'Ecole" pose problème. La revue "La voie d'éducation de Karkov", organe du personnel enseignant d'Ukraine, la publia dans ses numéros de novembre et décembre 1926 (d'après C. Freinet. Bulletin N°4 de "L'Imprimerie à l'Ecole")

L'édition Ferrary n'est pas datée. Les interview au "Temps" et à "L'Eclaireur de Nice et du Sud-est" y figurent (juillet 1926) ainsi qu'une lettre imprimée des élèves de la classe de René Daniel à Trégunc datée du 4 décembre 1926.

La revue de janvier 1926 des "Humbles", les numéros des 4, 13 et 25 janvier d'"El Magisterio Espanol" en ont parlé.

Nous pouvons penser que la rédaction fut achevée en octobre 1926,

qu'une copie partit en Ukraine, et une chez E.Ferrary à Boulogne qui ajouta quelques pages comme pourrait le montrer une étude comparée des deux éditions.

La datation que je propose pour l'édition Ferrary est donc de décembre 1926.

la méthode

Le 26 octobre 1924, C.Freinet écrit à G.Bouët:

> "...Cela me turlupine depuis quelques années et après une longue "incubation", j'ai commencé ma classe sur un mode entièrement nouveau. Je supprime tous les manuels et je fais un enseignement adapté automatiquement..."

Ceci est explicité dans la page publicitaire des "Humbles":

> "Depuis le premier octobre 1924, il a été réalisé dans des classes l'UNITE DE L'ENSEIGNEMENT. Les élèves racontent ou écrivent ce qui les intéresse, ils composent ensuite à l'imprimerie le texte adopté; on imprime celui-ci. Et tous lisent enfin avidement leur pensée imprimée..."
>
> C.Freinet

et dans la brochure "L'Imprimerie à l'Ecole":

> "Il y a entre l'écriture (composition, calligraphie, imprimerie) et la lecture des caractères imprimés une connexion qu'on a longtemps ignorée..."
>
> C.FReinet

N'oublions pas qu'à Bar-sur-Loup C.Freinet enseignait à des CP-CE1 et et que le problème de la lecture, il le vivait quotidiennement.

Son constat initial repose sur la dissociation existante entre "l'écriture-manuscrite" et "l'écriture-imprimée" à deux niveaux:

- celui de la typographie qui fait de la cursive un signe différent du caractère imprimé (de Gutenberg à la découverte des machines à boules et au traitement de texte figurant un script proche de la cursive). Remarquons toutefois, qu'en 1920, des manuels de lecture donnaient des phrases imprimées en cursive (écriture liée).

- celui de l'appropriation quasi exclusive par l'adulte de l'imprimé pour des raisons politiques, sociales et culturelles (ceci étant plus sous-entendu que clairement affirmé). L'enfant subordonné à l'adulte tant dans sa représentation que dans ses apprentissages, devait apprendre la lecture dans un abécédaire ou un manuel de lecture qu'il s'agisse d'un apprentissage à domicile (par la mère ou le précepteur) ou d'un apprentissage à l'école (par le maître d'école). Dans certains cas, quelques tableaux muraux complétaient l'abécédaire.

L'enfant ne pouvait aborder la lecture que selon une pensée extérieure à l'enfance. Elle était contenue en 1924-1927 (et elle est encore contenue en 1990) dans des manuels ou livres de lecture dont on peut vanter ou décrier le talent de leurs auteurs mais qui restent étrangers à l'enfant:

L'Imprimerie à l'Ecole

Dans le médaillon :

C. FREINET.

Créateur de la Méthode.



Cliché de l'Eclaireur de Nice et du Sud-Est.

C. FREINET, créateur de la méthode, C. P. — C. E., **Bar-sur-Loup** (Alpes-Maritimes).

M. PRIMAS, C. E., **Villeurbanne** (Rhône).

M. VAN MEER, Molenbeck-Saint-Jean (**Bruxelles**).

R. DANIEL, C. E., **Trégunc** (Finistère).

P. BORDES, à **Saint-Aubin-de-Lanquais** (Dordogne).

H. ALZIARY, à **Bras** (Var).

M. FERRIÈRE, directeur du Bureau International des écoles nouvelles à **Genève.**

M. JAYOT, à **Sailly** par Carignan (Ardennes).

Madame LAGIER-BRUNO, à **Sainte-Marguerite**, par Saint-Martin de Queyrières (Hautes-Alpes).

M. GUILLON, à **Saint-Hilaire-la-Gravelle**, par Morée (Loir-et-Cher).

Madame H. ALQUIER, à **Vias** (Hérault).

M. WULLENS, à **Lourches** (Nord).

M. REGAD, à **Champagnole** (Jura).

M. BOUCHARD, rue Bossuet, **Lyon 6e**.

M. MEYHOFFER, directeur de l'Ecole Internationale, 6, rue Charles-Bonnet, **Genève.**

M. HOFFMANN, à **Bouxières-sous-Froidemont**, par Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle).

Quelques Écoles et Membres de l'Enseignement utilisant "LA LINO"

"...L'introduction du manuel à l'école est un élément dissociant pour la vie de la classe..."

C.F. L'I. à l'E. p.6

"...La nécessité d'enseigner la lecture dans des manuels entièrement conçus et imprimés par des adultes ne permet jamais une entière adaptation de l'enseignement aux élèves et au milieu..."

C.F. L'I. à l'E. N°6 juin 1927

Dès 1924, Célestin Freinet a donc connecté ce qui était déconnecté pour réaliser cette "UNITE DE L'ENSEIGNEMENT", cette "UNIFICATION DE L'ENSEIGNEMENT" (L'I. à L'E. p.17) qu'on peut résumer ainsi:

a_ respect de la pensée de l'enfant, qui devient texte manuscrit ou récit oral lu ou dit à la classe. (n'oublions pas qu'en CP-CE1 on ne maîtrise pas encore l'écrit manuscrit.)

b_ choix parmi ces textes manuscrits ou ces récits, de celui ou de ce qui intéresse le plus les enfants.

c_ impression à l'imprimerie scolaire, par les élèves eux-mêmes, de ce texte ou de ce récit.

d_ lecture du texte imprimé; apprentissage dans la joie de lire.

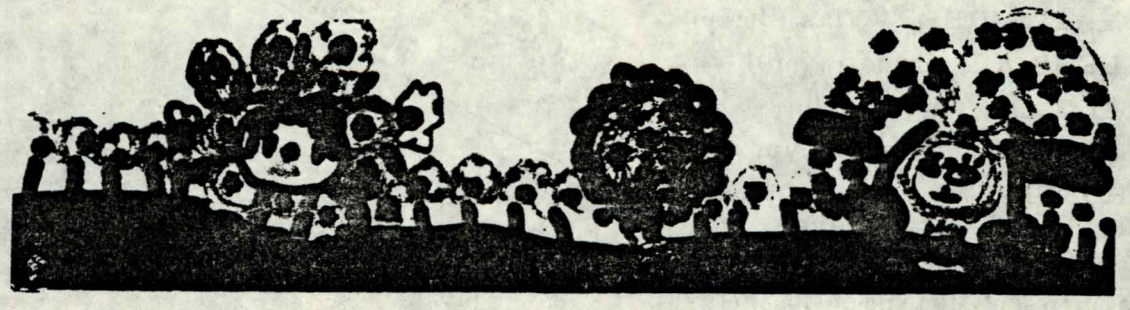
e_ exploitation en classe de la page imprimée.

f_ échange de cette page imprimée avec la classe correspondante par des envois quotidiens en 1925-26 et 1926-27, et avec 3 ou 4 autres classes. (envois bimensuels ou mensuels groupés.)

g_ utilisation du LIVRE DE VIE rassemblant les pages imprimées comme partie intégrante de la bibliothèque scolaire en attente d'une "bibliothèque de travail dont Freinet jette les bases.

"...Mais ce n'est pas ainsi que nous comprenons une bibliothèque de travail pour cours préparatoire et cours élémentaire. Nous y voudrions de très petits livres cartonnés, agréablement illustrés, imprimés en caractères très nets et bien visibles, contenant d'abord des historiettes courtes et intéressantes (contes, fables, etc...) puis des lectures un peu plus longues, même des pages documentaires (sciences, histoire, géographie) qui plaisent de bonne heure à nos élèves.
Nous aurions aussi quelques lectures dialoguées que les élèves liraient à trois ou quatre, comme s'ils discutaient. Nous y adjoindrions les livres de vie de diverses écoles, qu'un échange bien compris nous procurerait sans frais..."

C.F. L'I. à l'E. p.34



Ce TOUT (a à g), cette UNITE ne peut être dissociée sans dénaturer la pensée du "créateur de la méthode", comme il est appelé, page 2 de la brochure de L'I. à l'E., et présenté avec sa photo en médaillon et sa photo en pied avec cinq écoliers maniant une presse LINO et une casse parisienne installés sommairement sur un banc et deux tables d'écolier recouverte d'une planche, image de la précarité des moyens à l'école populaire de l'époque.

Cette UNITE traverse le champ affectif, le champ social et le champ familial de l'enfant pour devenir son domaine scolaire dans l'optique

> "d'une adaptation de notre enseignement aux besoins enfantins par l'épanouissement libre à l'école des individus." "L'I. à l'E. p.17"

Dans ses interviews avec le "Temps" et "L'Eclaireur de Nice et du sud-ouest", Célestin Freinet insiste sur ces aspects:

> "J'avais ainsi obtenu l'UNITE DE L'ENSEIGNEMENT" dit-il.

vers la «méthode naturelle»

Si la page publicitaire de la revue "Les Humbles", signée C. Freinet, parle de "MARCHE NATURELLE", la brochure "L'I. à l'E." parle de "créateur de la méthode".

Nous sentons qu'aux "méthodes nouvelles" (Decroly, Montessori, Cousinet), C. Freinet oppose sa technique de l'imprimerie à l'école qui répond de plus près aux besoins de l'enfant que la "pâte à polycopier" ou "la machine à écrire". Il entend même utiliser "sa méthode" pour vérifier les méthodes nouvelles:

> "Centre d'intérêt, libre travail individuel ou par groupes ne pouvaient pas donner leur plein rendement car l'élan des élèves était brisé par la nécessité d'apprendre la lecture dans des textes imprimés à l'avance mais qui ne correspondaient que fort rarement à l'intérêt véritable de la classe."
>
> Page pub. "Les Humbles"

Quant aux manuels et aux livres:

> "...Les élèves sont déroutés, dépaysés. Dès lors, il n'y a plus l'unité que créerait l'élévation graduelle du langage à l'écriture et à la lecture, cette unité qui existe pourtant dans l'éducation familiale qui fait monter l'enfant lentement, mais sans arrêt, du premier balbutiement au langage correct..."

Cette comparaison de l'apprentissage de la lecture par l'imprimerie à l'école, à l'apprentissage familial du langage conduit Freinet à conclure que la technique de l'imprimerie à l'école

> "a permis d'identifier enfin , au maximum, la vie scolaire de l'enfant à la vie familiale et sociale." "L'I. à l'E." p.25

Remarquons que cette constatation de C.Freinet se situe après un court paragraphe où il extrapole les effets de sa méthode d'apprentissage de la lecture et de la langue française aux autres matières (calcul, géographie, histoire...). Il signale un "appétit de travail", un "redoublement d'activité" dans ces matières sans détailler son approche, encore balbutiante dans ces domaines.

Si nous ne mettons pas en doute ces indences de l'imprimerie sur ces autres matières, constatons, qu'en 1927, C.Freinet n'a pas qualifié sa méthode de de "METHODE NATURELLE", qu'il n'en est pas non plus aux METHODES NATURELLES de calcul, de dessin, de grammaire, etc...qui devinrent "LA METHODE NATURELLE" pour chaque matière.

conséquences de la méthode de l'imprimerie à l'école

✱ Comme préalable à la méthode de l'imprimerie à l'école et comme conséquence de cette méthode, les rapports enseignants-enseignés se trouvent mis en question:

> "Organiser le travail à tous les degrés, selon une sorte de plan Dalton, permettant au maximum l'éducation individuelle et sociale, dans une atmosphère de libre activité, et surtout partir de l'intérêt dominant des élèves, afin que s'établisse, entre éducateurs et éduqués, cette communication dont nous avons parlé et qui est la condition nécessaire de l'éducation..." (p.39)
>
> (Le "Dalton plan" donne le "Plan de travail")

Dans les écrits, cités, de Freinet de 1927, il n'est pas fait allusion à la pédagogie libertaire, au "maitre-camarade" des écoles allemandes qu'il a visitées.

✱ Autre conséquence de la méthode, ce que nous appellerons maintenant "la vie coopérative" de la classe, appelée "éducation sociale" par C.Freinet. Le mouvement "Coopérative scolaire", créé par Profit (IDEP) pour favoriser l'équipement des petites écoles, après la première guerre mondiale, travaillait dans ce sens. Ce qui explique la lettre de Ferrière citée page 61:

"Votre idée de réunir "l'imprimerie" et le "cahier de vie" est admirable. Il faudrait maintenant réunir les idées "coopératives scolaires" et "imprimerie" ainsi conçue. Je suppose d'ailleurs que vous avez envoyé votre feuillet vert à toutes les coopératives scolaires de la Charente et d'ailleurs ou aux journaux des dites coopératives".

(Le cahier de vie était une idée de Ferrière. Elle inspira le "livre de vie" de Freinet avant que l'appellation "journal scolaire" ne l'emporte.)

✱ Relevons enfin les traces de la gestation du MOUVEMENT FREINET contenues dans ces écrits de 1927:

- références aux écoles utilisant l'imprimerie à l'école.
- appréciation des membres de l'enseignement sur la méthode.
- appel à collaboration

  "...J'espère que bientôt quelques camarades hardis voudront bien essayer de découvrir une technique analogue pour les écoles à plusieurs classes, ainsi que pour les classes à nombreuses divisions de nos villages. Il y a beaucoup à faire encore. C'est pourquoi je ne cesse d'appeler à l'aide..." (p.40)

- mise en place d'équipes de classes correspondantes. Si la correspondance (envoi journalier) avec l'école de Villeurbanne est détaillée, il ne faut pas oublier que dès l'année scolaire 1925-26, les échanges de la classe de Bar-sur-Loup se firent aussi (envois mensuels) avec "les écoles qui ont acheté la presse récemment" (p.30) dont Freinet donne quelques noms:Algérie, Belgique, Bretagne.

Notons qu'il cite ces échanges de préférence à des échanges existant avec d'autres écoles françaises pratiquant l'imprimerie comme celle de Leroux ou de Ballon (Sarthe et Indre-et-loire).

- enrichissement mutuel. Lors du voyage d'une délégation syndicale en URSS en 1925, C.Freinet, M.Wullens et Van de Moortel découvrent les JOURNAUX MURAUX dans les écoles qu'ils visitent. Wullens utilisa le journal mural , puis l'imprimerie. Nous voyons (p.59) Van de Moortel demander le matériel d'imprimerie à Freinet et Primas de Villeurbanne (dont nous ne savons que trop peu de choses) écrit (p.30):

  "...Nous avons décidé de faire trois journaux muraux de Bruxelles et un aussi de vos imprimés..."

  L'idée du journal mural a cheminé par quel biais pour arriver à Primas? On peut se le demander ou penser à Freinet? Korczak, en 1921, a écrit: "Le journal mural à l'école"

- création d'une coopérative d'entr'aide "L'Imprimerie à l'Ecole" dont nous transcrirons les buts plus loin.

- existence d'un "groupement" L'Imprimerie à l'Ecole":

  "Notre corevue LA GERBE notamment, en stimulant le désir d'illustration ainsi que l'émulation entre écoles, nous a amenés à la découverte de procédés d'illustration dont vous allez reconnaître la richesse. Et je tiens à signaler que cette "découverte" est le fait de notre groupement tout entier dont ne suis personnellement qu'un collaborateur..."

  Bulletin L'I. à l'E. N°6 Juin 1927

  Je ne puis m'empêcher de citer les lignes concernant le Sarthois Leroux: "3° Gravures d'images constituées par du carton découpé et collé sur bois. C'est la grande trouvaille de notre camarade Leroux. Elle a vraiment révolutionné notre illustration enfantine.. "

Regrettons de ne pouvoir consulter la brochure "NOS TECHNIQUES D'ILLUSTRATION" parue en 1927, que personne ne semble posséder. Peut-être la bibliothèque nationale?

Dans la brochure "L'I. à l'E.", Freinet cite 16 écoles ou membres de l'enseignement utilisant la LINO. (juillet 1927)

Dans le bulletin L'I. à l'E.N°7 d'octobre 1927, Freinet donne la "liste des adhérents de "L'Imprimerie à l'Ecole" qui "annule les précédentes" (que nous aimerions bien connaître.)

Il est curieux de comparer ces deux listes établies à quelques mois d'intervalle. Sur les 16 noms cités en juillet 1927, 6 ne figurent plus sur la liste d'octobre 1927 dont Ferrière et Meyhoffer directeur de l'école internationale de Genève.

Par contre, trois pionniers qui imprimaient en 1926 ne sont pas cités dans la première liste mais dans la seconde; Leroux, Coutelle pour la Sarthe, et Ballon pour l'Indre-et-Loir.

Curieux de lire également dans le bulletin de juin 1927 ces lignes "optimistes" prélude d'une continuelle exagération sur les forces du Mouvement:

"...Nous avons des adhérents dans presque tous les départements. Allez visiter leur classe. Vous en reviendrez convaincus." (p.4)

Nous nous devons de rappeler qu'en 1927, l'appellation (non brevetée) "L'IMPRIMERIE A L'ECOLE" recouvre:

- une technique (la presse CINUP puis FREINET) et son matériel: casse, composteurs, etc...
- une méthode d'apprentissage de la lecture et de la langue disant réali-

ser l'unité de l'enseignement"

- un bulletin interne de coopérative d'entr'aide
- une brochure
- une coopérative d'entr'aide
- un groupement d'utilisateurs de l'imprimerie

En 1990, cette appellation "L'IMPRIMERIE A L'ECOLE" n'apparaît plus dans le Mouvement sauf dans le bulletin "AMIS DE FREINET" et la commission HISTOIRE ET GESTION DU PATRIMOINE

présentation par c.freinet de sa méthode

Nous ne comprendrions pas la naissance et l'essor de l'actuelle Pédagogie Freinet si, après avoir exposé les données de la méthode de l'imprimerie à l'école, vues par son créateur en 1927, nous ne nous arrêtions pas à l'action propagandiste de Célestin Freinet, donnée essentielle, gage de l'écho et de l'approfondissement collectif de ce qui n'était depuis octobre 1924 qu'une expérience pédagogique parmi d'autres.



LE MOTEUR AVOUE DE CETTE ACTION PROPAGANDISTE est le désir permanent de C.Freinet de rénover l'enseignement de l'école publique française engluée dans sa routine pédagogique et coupée de la vie des enfants après plus de quatre décennies d'école républicaine, laïque, gratuite et obligatoire.

Les expériences de ses précurseurs: Paul Robin, Francisco Ferrer, Sébastien Faure...les expériences de la pédagogie libertaire de Hambourg, les recherches pédagogiques en URSS (Véra Schmit...) n'ont pas rayonné en France, l'école de Jules Ferry ayant misé sur ce que Freinet appelle "scolastique" (p.17) et qui est en fait "l'enseignement simultané.

> "Si, s'en tenant aux vieilles formules on admet que, pour bien travailler, toute une classe ou toute une division doit faire, dans le même temps, le même "devoir" imposé, si tout ce qui distrait les élèves de cette tâche scolaire -scolastique- est considérée comme nuisible au bon enseignement traditionnel, alors, l'imprimerie fait perdre beaucoup de temps..."

Anciens combattants 1914-18, Freinet, Wullens, Ballon...(blessés de guerre) et d'autres comme R.Daniel étaient animés du "PLUS JAMAIS CA!" Ils optèrent pour l'éducation du peuple capable, à leurs yeux, d'empêcher le renouvellement d'une telle boucherie.

Il fallait donc trouver une méthode directement et facilement applicable par les institutrices et les instituteurs "vers l'école du prolétariat, comme le dit le titre des articles de "Clarté" de 1923 et1924. C'est à cette tâche propagandiste que s'attela Freinet.

Nous dirions, aujourd'hui, qu'il a parfaitement ciblé sa publicité en s'adressant, par ses articles envoyés à "Clarté" et à "L'Ecole Emancipée, aux instituteurs les plus conscients politiquement et syndicalement parlant, avant de s'adresser à tous, directement et plus largement, par une publication sous son entière responsabilité: le bulletin "L'Imprimerie à l'Ecole" de 1927 à 1932, puis "L'Educateur Prolétarien", à partir de 1932.

Nous avons cité L"EE et Clarté mais nous devons rappeler qu'en 1927, la revue "Les Humbles" du mois d'octobre consacrant une page à "L'imprimerie à l'école" était une "revue littéraire mensuelle des Primaires" au tirage de quelques milliers d'exemplaires mais couvrant tout le territoire français. Son directeur de publication M.Wullens était d'une activité débordante et d'un engagement politique libertaire qui se rapprocha de Victor Serge...

MAIS COMMENT PRESENTER UNE NOUVELLE METHODE SANS CHOQUER?

Chercheur mais aussi praticien expérimentateur d'une méthode, C.Freinet sait parfaitement se situer par rapport aux courants de la recherche pédagogique des années 1920-27. Ses lectures, ses voyages à l'étranger à des fins pédagogiques, sa correspondance (avec Ferrière notamment) lui ont permis de connaître et de ressentir à l'intérieur d'une classe, les avancées et les insuffisances des méthodes nouvelles d'éducation, donc de se situer par rapport à elles, sur le terrain.

De même, C.Freinet a une bonne connaissance de l'état de l'enseignement en France:

> "...notre pédagogie hésite et tâtonne entre deux extrêmes; l'école autoritaire et niveleuse et l'école sur mesure..." p.17.

Si C.Freinet fait l'éloge du plan Dalton, il s'interroge;

> "...Comment appliquer le "Dalton Plan avec de tout jeunes enfants qui connaissent à peine les lettres de l'alphabet?" p.4

De même, prend-il délicatement ses distances avec le Dr Decroly:

> "Nous sommes persuadés que les centres d'intérêt sont un progrès en éducation, mais ils sont une étape seulement, au-delà de laquelle nous voyons l'éducation véritable basée entièrement sur les besoins réels des enfants." p.36

Et pour Cousinet:

> "Grâce au Plan Dalton, au travail par groupes, et à l'imprimerie qui les complète, il nous est permis de suivre l'enfant, pas à pas en lui présentant les diverses études au moment où il les désire." p.36

Quant à Madame Montessori, elle est citée pour mettre en évidence la la nouveauté de la découverte de Freinet:

> "Madame Montessori recommande l'emploi de caractères en bois, au tracé rugueux, avec lesquels l'élève peut composer des mots, puis des phrases. Toutes les maisons d'édition vendent aujourd'hui des alphabets

divers dont nous ne méconnaissons pas l'utilité et qu'on peut d'ailleurs fabriquer soi-même à un prix modique." p.8

Donc, Freinet affirme sa connaissance des expériences des chercheurs de l'Education Nouvelle, tout en s'en démarquant élégamment car son but n'est-il pas d'avoir leur parrainage, leur reconnaissance: n'est-il pas qu'un petit instituteur rural ayant l'arrogance de contester les travaux de pédagogues célèbres, ayant pignon sur rue. Si jamais il est reconnu de pédagogues et de syndicalistes "responsables", sa méthode devient crédible des instituteurs et des institutrices de France et de l'étranger.

C'est pourquoi, dans la brochure "L'Imprimerie à l'Ecole", figurent les noms et adresses de "quelques écoles et membres de l'enseignement utilisant la LINO".

Si le"créateur de la méthode" vient en tête des 16 "nominés", nous relevons en 7ème position:

M.FERRIERE directeur du Bureau International des Ecoles Nouvelles à Genève. il ne sera plus cité en octobre 1927. Presque aveugle, sans classe, il n'imprimait pas avec des élèves.

Puis (p.57 et suivantes),"les appréciations des membres de l'enseignement et les articles publiés par les journaux" nous mettent en direct avec les écrits des "personnalités":

F.CATTIER directeur de l'Ecole Normale d'instituteurs des Vosges, fondateur de la revue "Le Coopérateur Scolaire".

A.HAMAIDE directrice de l'Ecole du Dr Decroly rue de l'Ermitage Bruxelles: "Vous ne pouvez imaginer avec quelle joie M.Decroly et moi avons lu votre article dans "Clarté" N°75, concernant l'imprimerie à l'école.

M.VAN DE MOORTEL instituteur à Bruxelles, secrétaire pédagogique de l'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement.

R.COUSINET inspecteur primaire, secrétaire de la "Nouvelle Education"

J.BEAUCOMONT instituteur à Garches, trésorier de la "Nouvelle Education"

H.ALZIARY instituteur, secrétaire de "l'Union Génerale des Membres de l'Enseignement Public du Var"

Point non négligeable pour les militants enseignants membres du PCF ou sympathisants, trois petites lignes indiquent:

> "Le contenu de notre livre a, d'autre part, été reproduit en son entier dans la revue pédagogique "La Voie d'Education", organe du personnel enseignant d'Ukraine. URSS."

Si, en 1925, C.Freinet n'était pas adhérent au PCF, comme l'indique M.Wullens dans "Paris, Moscou, Tiflis" -Ed. "Les Humbles"- il semble bien qu'il l'était en 1927. (Lettre de Rollet à Dommanget du 13-12-1926:"...Freinet vient d'adhérer au parti..."

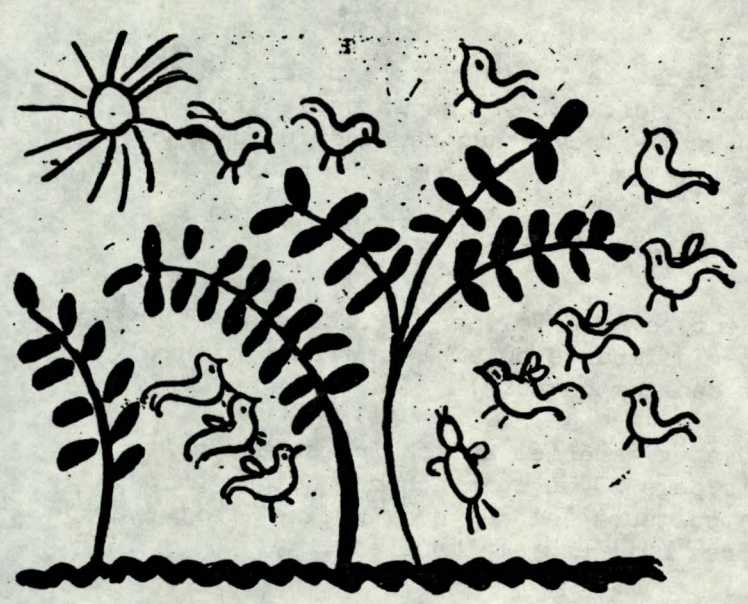
Rassembler ainsi de tels répondants, représente un travail d'écriture, de contacts et de persuasion peu ordinaire.

Mieux encore, en bon propagandiste, C.Freinet sait se jouer par avance des pièges des étiquettes et des références aux connotations dangereuses: ainsi de la méthode globale de lecture, véritable serpent de mer de 1927 à nos jours:

> "Des classificateurs à outrance s'obstinent à me demander:
> -Employez-vous la LECTURE GLOBALE?
> La mère défend-elle à son enfant de parler tant qu'il ne connaît pas toutes les syllabes, et ne lui enseigne-t-elle pas tout à la fois et la phrase et le mot?
> Nos élèves lisent de même, avec notre secours d'abord, sans lui ensuite, ce qui les intéresse. JE NE SAIS PAS SI JE FAIS DE LA LECTURE GLOBALE ou si on étiquettera cela d'une autre façon. Mais j'ai l'impression rassurante de suivre enfin une voie naturelle, et je sais du moins que cette pratique m'a valu, sans effort, des résultats inespérés."

Faux naïf, licencié es-lettres qui se prépare à l'inspection primaire, et qui ne sait pas si c'est de la lecture globale...cela ne l'empêchera pas de préfacer le livre de L.Mawet "Lecture globale à l'ecole populaire" en 1940 et la B.E.N.P. N°56 "Lecture globale idéale" en 1950, de L.MAWET...

C.FREINET RASSURE LES HESITANTS



Travaillant dans les rangs du Ministère de l'Intruction Publique (que De Monzie n'a pas encore appelé Education Nationale), il s'agit de ne paraître trop nouveau, trop révolutionnaire pédagogiquement et administrativement car "la vieille dame" (comme l'appelle Claude Durand-Prinborgne dans "Propos impertinents à une vieille dame" Ed. Retz 1989) se cabrerait, ce qu'elle fit quelques années plus tard.

D'où, dans le chapitre intitulé:
"Résultats de l'expérience"

C.Freinet répond à la question suivante:
"L'imprimerie fait-elle perdre du temps à l'école?

> "Le travail de composition sert directement l'élève." (...) Agilité manuelle...Fini du travail...Exercice de la mémoire visuelle...Apprentissage sans effort de la lecture et de l'écriture des mots...Apprentissage mécanique de l'orthographe"

Toutes ces affirmations rassurent, mais encore faut-il être en règle avec la loi. C.Freinet affirme l'être et répond à la question dans le paragraphe consacré à "L'imprimerie et les programmes", l'éternelle hantise des enseignants consciencieux et l'éternel prétexte de ceux et celles qui craignent de changer leurs habitudes et d'affronter celles de leurs inspecteurs.

> "L'imprimerie peut-elle être introduite officiellement dans nos écoles publiques? Le travail à l'imprimerie ne rend-il pas impossible l'observation des programmes?
> Nous ne croyons pas qu'il se trouve un inspecteur, qui, ayant constaté les avantages de l'imprimerie, ose en interdire l'emploi. Et d'ailleurs en aurait-il le droit? Aucun texte, que je sache, ne nous oblige à l'em-

> ploi des manuels, et nul n'a prévu le cas de l'imprimerie à l'école. Si on n'observait pas les programmes ce serait autre chose..."

Bagarre pédagogique pour introduire l'imprimerie, certes, mais C.Freinet se limite. Pourtant, tout comme nous, il sait le poids des programmes dont il ne demande pas l'allègement et qui oblige bien des instituteurs pratiquant l'imprimerie à compléter par du "scolastique". C'était vrai en 1927 et cela le demeure. Mais Freinet fait confiance aux "Instructions ministérielles de 1923" dont il cite cinq lignes en exergue du bulletin "L'I.à l'E." N°7 d'octobre 1927...

PEDAGOGIE ET COMMERCE

Très bon propagandiste d'une méthode dont il est le "créateur", C.Freinet dut avoir à faire avec le fabricant de la presse et l'éditeur de la brochure "L'Imprimerie à l'Ecole".

L'éditeur fut E.Ferrary de Boulogne (Seine) alors que le fabricant était "CINUP" 34 rue de la Saussière dans cette même ville.

Nous ne connaissons pas les conditions commerciales exactes qui relièrent l'éditeur, le fabricant de la presse, l'auteur de la brochure, la Coopérative d'Entr'aide Pédagogique "L'Imprimerie à l'Ecole" et les coopérateurs.

*Freinet et la CINUP

Freinet a recherché une presse avant de trouver la "LINO d'enseignement" appelé également par CINUP et Freinet "Presse d'enseignement".

> "...Au début, elle n'était pas parfaite. Le fabricant s'est efforcé suivant les conseils donnés de la modifier et de la perfectionner. Malgré nos recherches, nous n'en avons trouvé aucune dans le commerce qui convienne davantage à l'emploi que nous en faisons..." (p.43)

Mais Freinet ne se sent pas lié au fabricant:

> "...Nous faisons livrer actuellement ce matériel par le fabricant de la presse; on pourra ensuite l'acheter n'importe où si l'on trouve mieux." (Freinet parle ici de la casse et des composteurs)

Presse, casse, composteurs et matériel accessoire sont décrits avec le mode d'emploi de la page 43 à la page 56 de la brochure. Notons au passage qu'il n'est pas parlé de porte-composteurs alors que Freinet fait état de composteurs renversés avec les caractères qui les remplissaient.

Dans le bulletin L'I. à l'E. N°7, Freinet indique que, au Congrès de Tours (5,6,7 août 1927), il y avait du matériel: presse CINUP et presse Freinet. Alors que le N°6 de juin donnait les instructions pour la fabrication d'une presse bon marché et pratique (page 2)-système de presse à rouleau.

Freinet recherchait mieux que la presse CINUP. La LINO, même modifiée ne le satisfaisait pas pleinement.

Le fabricant était partie prenante dans l'édition, d'autant plus que la dernière page est entièrement rédigée par lui, fournisseur "aux meilleurs conditions, de tous duplicateurs et machines à imprimer, neufs ou d'occasion, caractères français, espéranto, étrangers..."

Le prix indiqué est de 340F page 55, et 346F en page publicitaire.

> "...L'imprimerie à l'école n'est pas une méthode à faire breveter, et dont un riche éditeur aurait tout le bénéfice. Nous offrons un outil d'enseignement que nous estimons économique et libérateur...(p.70) C.F.

*La Coopérative d'Entr'aide Pédagogique L'Imprimerie à l'Ecole"

-Fondateur: Freinet-

1° L'achat en commun et par grandes quantités pour avoir des prix meilleurs, des presses, des caractères, du papier et du matériel

2° Pour aider pécunièrement les camarades, qui, désirant acquérir la presse, ne peuvent pas momentanément la solder entièrement.

3° Pour la publication d'un bulletin périodique d'entr'aide et la propagande à faire pour recruter de nouveaux adhérents et maintenir des contacts réguliers et suivis entre tous les usagers de la méthode."

(p.76)

"Le fonds sera constitué par:

1° Une remise de 10% sur les achats que le fabricant de la "LINO", intéressé à sa diffusion, versera à la caisse.

2° Des actions et autres versements." (P.76)

D'où l'intérêt d'une vente importante de "LINO" par la Coopérative d'Entr'aide .

*L'adhérent à la Coopérative d'Entr'aide

S'il achète la LINO, il aura une action de 25F à la Coopérative, début d'un fonctionnement par actionnariat à fonds perdus qui sera repris par la C.E.L. et ne s'éteindra qu'avec elle.

De plus, si l'adhérent à la Coopérative achète la LINO , le prix de la brochure (7F) lui sera déduit: quelle vente promotionnelle!...

*La diffusion de la brochure

Le processus de diffusion est indiqué dans la brochure:

> "Pour diffuser "L'Imprimerie à l'Ecole", les membres de l'enseignement sont priés de communiquer cette brochure à leurs collègues et de la demander aux maisons d'édition et de fourniture de livres scolaires."

*Freinet, l'auteur de la brochure

a eu droit à une publicité pour deux de ses oeuvres antérieures: "Tony l'assisté" et "L'enfance de Minet" des Editions de la Jeunesse. ("L'Ecole Emancipée" n'étant pas mentionnée. Pourquoi?).

A cette date, le livre "Souvenirs d'un blessé de guerre" paru en 1920 devait être épuisé. Mais il est étonnant qu'il ne soit pas fait mention de "Un mois avec les enfants russes" publié en 1926 aux éditions "Les Humbles" dont Maurice Wullens était le directeur alors que celui-ci est cité dans cette brochure parmi les 16 membres de l'enseignement utilisant la LINO.

*La vente et l'usage de la LINO à d'autres fins

permet à C.Freinet de répondre agréablement à Ferrière et de garder de bons contacts avec Cousinet. (p.40 et 41)

On peut imprimer en effet des rapports divers, contribuer à l'organisation de fêtes, imprimer des compte-rendus de promenade, de visites, des travaux d'enquête dans le village, des recherches en histoire, géographie, etc, réaliser des travaux personnels et collectifs pour la bibliothèque...

Mais:

"Naturellement, un outil qui permet un plus grand épanouissement de la personnalité enfantine doit être employé d'abord à cette fin: imprimer ce que l'enfant dit, écrit, pense, trouve..." (p.41)

Quant à un usage extra-scolaire: en-tête de lettres, adresses, annotations diverses, remplaçant celui des timbres en caoutchouc, petites circulaires cartes d'invitation, tickets de coopérative, bois gravés, tracts syndicaux...tout cela signalé aux secrétaires de mairie instituteurs car la presse pourrait remplacer la pierre humide du Sarthois de Vannoise (1913).

Cette énumération nous fait entrevoir, dès 1927, l'origine de déviances, inévitables peut-être, qui permirent à des possesseurs de LINO, puis de presses CEL, d'être considérés comme membres de la "Coopérative d'Entr'aide L'Imprimerie à l'Ecole" puis membres de la CEL alors qu'ils n'imprimaient pas "ce que l'enfant dit, écrit, pense, trouve."

Les impératifs de la vente tous azimuts, donc les liens d'un Mouvement pédagogique avec une coopérative de fabrication d'outils contenaient en germe le ver qui attaquait le fruit.



Pour conclure:

Ce survol de la méthode "L'Imprimerie à l'Ecole", de l'action de son créateur, de la "Coopérative d'Entr'aide L'Imprimerie à l'Ecole", des écrits de Freinet de 1927 nous a montré l'esprit de recherche, la ténacité, le sens pratique l'activité débordante et les talents de propagandiste de Freinet qui sema très large.

Ces trois premières années du Mouvement contiennent en elles, un levain qui opéra de 1924 à 1990...

Souhaitons que pour 1994, soixante-dixième anniversaire du Mouvement Freinet, ce retour aux sources soit utile, tout en regrettant qu'aucune manifestation particulière ne vienne commémorer le centenaire de l'Education Nouvelle.

Le 12 août 1990

Cl.GUIHAUME

des amis nous ont quittés

Nous tenons à leur rendre hommage.

lucien daviault

débuta en Kabylie où il rencontra, chez un ami commun pratiquant les Techniques Freinet, Suzanne qui allait devenir son épouse, un peu plus tard, en 1942.
Mais c'était la guerre et Lucien fut très vite mobilisé.

Ce n'est qu'à leur retour en France, en 1945, qu'ils allaient pouvoir, côte à côte, se consacrer à leur métier, inspirés par la pensée de Freinet.

VANCLANS, petit village à deux classes, sur le plateau de Vercel (Doubs) sera leur premier poste: Suzanne s'occupant des "petits", classe enfantine au CE2, et lui des "grands", CM1 à la Fin d'Etudes. Ils y resteront de longues années avant de parvenir au chef-lieu BESANCON.

Que ce soit à VANCLANS, à BESANCON...et plus tard à sa retraite, à GONFARON (Var) Lucien sera apprécié pour la qualité de son travail, pour son dévouement auprès des enfants, de la population, pour son militantisme au niveau:

-pédagogique: Pendant de longues années, il assumera, dans le Mouvement Freinet, la responsabilité de la Commission des Echanges Interscolaires...

-social: Elu conseiller municipal, il sera chargé des finances au sein de la Municipalité de GONFARON.

-politique: Dans une lettre du 10 novembre 1966, il écrivait à un camarade:

> "(...) je suis entré au parti en 1937. Mon père spirituel, (...) ce fut Henri BARTHELEMY, l'un des 27 de Châteaubriant. Jamais je ne lui ai vu commettre une action vile ou basse ou simplement démagogique. Par lui, j'ai mis le communisme, la pensée et l'action communistes, sur un haut piédestal. Hélas! depuis, j'ai eu pas mal de désillusions. Elles ont commencé avec les attaques de la "Nouvelle Critique" (...)."

N'étant pas du tout d'accord avec cette attitude hostile à Freinet, il défendra celui-ci contre les calomnies:

> "(...) Ce que je puis encore te dire, camarade, c'est que Freinet m'a fait aimer mon métier, m'a aidé à mieux comprendre les enfants, à les mieux respecter et guider. Je ne puis qu'être d'accord avec toute son oeuvre. Et je continuerai à aider les jeunes qui, comme nous, veulent faire de leur métier autre chose qu'un simple gagne-pain. (...)"

Il réagira fermement contre l'article de Mme Seclet-Riou, paru dans "L'Humanité", au lendemain de la mort de Freinet. Toujours ardent défenseur des idées de Freinet, Lucien adhéra, avec sa femme, à l'Association "AMIS DE FREINET", dès sa création.
Voici quelques extraits de lettres que nous a communiquées S.Daviault:

> "(...) Ceux qui, comme moi, ont reçu de M.Daviault non seulement le savoir mais aussi le goût du savoir, ne peuvent rester indifférents à la disparition de leur ancien instituteur (...) Il nous a été beaucoup donné, sans pour autant, du moins sur le moment, reconnaître la grande qualité de ce qui nous a été transmis. (...) Cette dizaine d'années passées à VANCLANS marquent un virage pour le village. Vous aviez su par le jeu des correspondants, nous ouvrir les yeux sur le monde et et attiser notre curiosité. Vous aviez raison et aujourd'hui encore, il m'appartient de vous en remercier. (...)"
>
> (un ancien élève)

> "(...) Je voudrais vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour moi, pour démarrer cette vie professionnelle si longue et pas toujours

facile, à une époque où l'on ne comprend pas très bien ce qui nous attend (...) Vous aviez compris qu'il n'était pas possible que nous restions tous dans ce village à travailler la terre, vous avez su faire comprendre aux parents qui voulaient bien vous écouter que l'avenir passait par une certaine éducation. J'ai compris cela avec les années et j'ai essayé de le transmettre à mes deux enfants. (...)"

(un autre ancien élève)

"(...) Lucien restera dans notre souvenir comme un de ces amis solides sur qui nous avons toujours pu compter, qui a partagé les moments difficiles comme les heures de gloire de la Pédagogie Freinet. (...)"

(J.Bens)

yvonne pendas

Son amie, R.Gleizes, de Sète, nous a transmis le texte suivant:

"Yvonne PENDAS, de FRONTIGNAN (Hérault), membre des "AMIS DE FREINET", est décédée brutalement le 1er juin 1990.
C'est Louis Subils, instituteur à Saint-Vincent d'Olargues (34), tué à Vierzon en 1940, qui l'avait documentée sur les Techniques Freinet. Lors d'une journée Freinet, organisée par Louis Subils à Béziers, en 1935, Yvonne, jeune institutrice qui n'avait reçu aucune formation pédagogique, adhéra dans l'enthousiasme au Mouvement de l'Education Nouvelle et devint une inconditionnelle de Célestin Freinet.

Fin avril 90, elle avait reçu avec empressement, Raymond Dufour et sa femme, retour des J.E. de Cavaillon.

Quelques jours avant son décès qu'elle était loin de prévoir, elle me disait:"Je reviens de Colombières, j'ai revu l'école de mes débuts, j'ai parlé de nos méthodes d'enseignement aux deux jeunes institutrices j'espère les avoir utilement aidées."

Durant toute sa carrière à Colombières, à Frontignan, non seulement elle appliquait la technique Freinet, mais elle se fit une propagandiste active des "Amis de Freinet". Elle soutenait moralement et pratiquement (envoi de fonds, aide à l'acquisition et à l'aménagement d'une maison à Cauduro (St-Chinian) (34).

Tous ceux qui l'ont connue ont apprécié sa gentillesse, son dynamisme au service des Justes Causes. Ils garderont d'elle un souvenir impérissable."

De Frontignan, nous est parvenue une lettre de son autre amie Claudine Donadille, et dont nous extrayons ce qui suit:

Yvonne, "(...) Féministe avant l'heure, tu avais essuyé de violentes critiques des "bourgeois" de ton époque où les femmes étaient si dépendantes et si muselées. Toi, tu te moquais des conventions, des idées reçues et du conformisme. Issue d'un milieu aisé, tu as épousé un vendangeur de ton père: un "Espagnol" et tes parents étaient racistes. Les obstacles n'ont pas manqué mais tu étais si passionnée que tu les as gravis un par un. Epouser un instituteur espagnol, quelle horreur! Moi qui suis issue d'un ouvrier espagnol, j'étais bien placée pour te comprendre et je t'aimais tellement. Une amitié solide, fidèle, loyale, droite. C'est si rare et si précieux. Et que dire de ton "esprit Freinet" que tu défendais avec tant d'ardeur et de conviction. Tu avais choisi délibérément de vivre à côté des "petits", ouvriers, émigrés, les miséreux. Tu haïssais l'argent et tu avais raison.(...)

Dans ta classe on allait en garrigue, on sortait et c'était révolutionnaire. Révolutionnaire, tu l'étais jusqu'au bout des ongles. (...)"

Les "AMIS DE FREINET" assurent de leur sympathie les familles et amis de ces camarades.

brèves...



bois gravé d'Elise Freinet

"Les Amis de Freinet" remercient la femme et le fils de Pierre BORDES du Lot-et-Garonne, un des pionniers du Mouvement, qui ont fait donation d'un FONDS d'Archives important comportant; une presse de 1928, des journaux scolaires dont certains de Bar-sur-Loup et St-Paul de Vence (1926 à 1931), des revues de "L'imprimerie à l'Ecole", des premiers numéros de "La Gerbe", d'"Enfantines", de "B.E.N.P.", de "B.T.", de films Pathé-Baby...etc...

Une biographie de Pierre BORDES
sera publiée
dans le prochain bulletin.

****
*****
***
*

« Octave Mirbeau, le seul prophète de ce temps. »
Apollinaire

« Des enfants, il n'est jamais question. Il faut croire qu'ils ne font pas partie, comme les cochons, de la richesse nationale. Ils s'élèvent comme ils peuvent, au petit bonheur. S'ils ne peuvent pas s'élever, eh bien qu'ils meurent... Ça n'a pas d'autre importance... »
Octave Mirbeau, 12 décembre 1897.

Sous le titre de *Combats pour l'enfant,* nous avons regroupé un choix de textes que Mirbeau a consacrés non seulement à l'éducation mais, d'une façon plus générale, aux droits des enfants...

Un livre de 200 pages au format 13,5 × 21

ISBN 2-86750-016-8 Prix public : 100 F

Éditions Ivan Davy
« La Botellerie »
49320 Vauchrétien



****
*****
***
*



Les 6, 7, 8 et 9 novembre derniers, à SAN ANDRES TUXTLA (Veracruz MEXICO), a été fêté le 50ème anniversaire de l'Ecole Expérimentale Freinet, avec un hommage à Patricio REDONDO, son fondateur:

-Présentation du livre: "Ideario Pedagógico de Patricio Redondo".

-Diverses expositions.

-Conférence.

-Musique.

-etc...

Merci aux éducateurs de l'école de San Andrés Tuxtla de nous avoir fait part de cet évènement marquant.

Que leur travail soit toujours fructueux dans la continuation de l'oeuvre de Patricio Redondo, celui que, avec d'autres comme Herminio Almendros, Freinet ne manquait jamais de citer dans nos congrès.

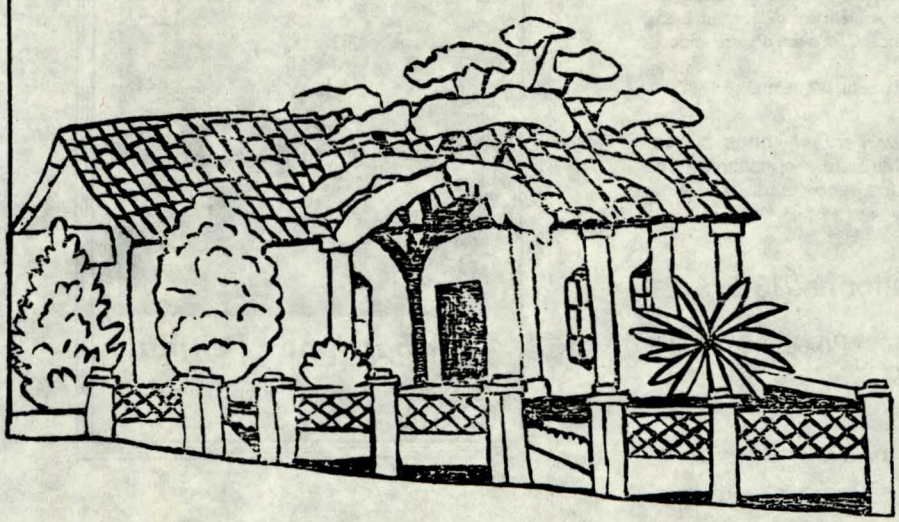
Toña de la Cera

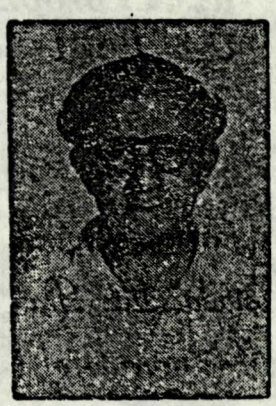
Expone

en la Escuela Experimental Freinet treinta y seis dibujos a la pluma en homenaje al

Profesor Patricio Redondo

al cumplirse cincuenta años de la fundación de la Escuela.





****
*****
***
*

****

LA PAGE DE LA TRESORIERE

****

Bientôt une nouvelle année va commencer; à tous nos fidèles abonnés et amis nous présentons nos meilleurs voeux.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL

50 F (cinquante francs)

(1er septembre 1990 - 31 août 1991)

NUMERO DU COMPTE

AMIS DE FREINET

CCP : 28 73 13 F NANTES

INDICATION DU CODE

Aucun trait ne figure sous votre NOM, vous avez règlé votre abonnement, vous êtes à jour.

Un trait VERT figure sous votre NOM, vous devez l'abonnement pour l'année 1990-1991.

Deux traits: un VERT et un MARRON figurent sous votre NOM, vous devez les abonnements pour les années 1990-1991 et 1989-1990.

Ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement, vous trouvez votre NOM souligné d'un ou deux traits. Plusieurs semaines s'écoulent entre l'envoi des étiquettes-adresses pour le routage et l'expédition du bulletin.

ADRESSE DE LA TRESORIERE

Madame Marie-Louise CROCHET

9 rue de Grandvilliers

60000 BEAUVAIS

RECOMMANDATION

Me communiquer votre nouvelle adresse si:

-vous avez changé de poste

-vous avez pris votre retraite

-vous avez changé de domicile (même à l'intérieur de la même localité).